

HISTOIRE DE CARTE





Carte du monde chinois - fin du IV^e siècle
La Chine est présentée comme l'Empire du milieu
Seule la Corée et le Japon sont clairement identifiés



Carte de la Chine vers 1584

La première carte de la Chine dessinée par un occidental, le portugais Luis de Barbuda. Elle fut premièrement publiée dans l'Atlas du monde d'Ortellus, ouvrage qui réunit toutes les connaissances cartographiques jusqu'au XVI^e siècle et restait une référence pour un grand nombre d'ouvrages cartographiques ultérieurs

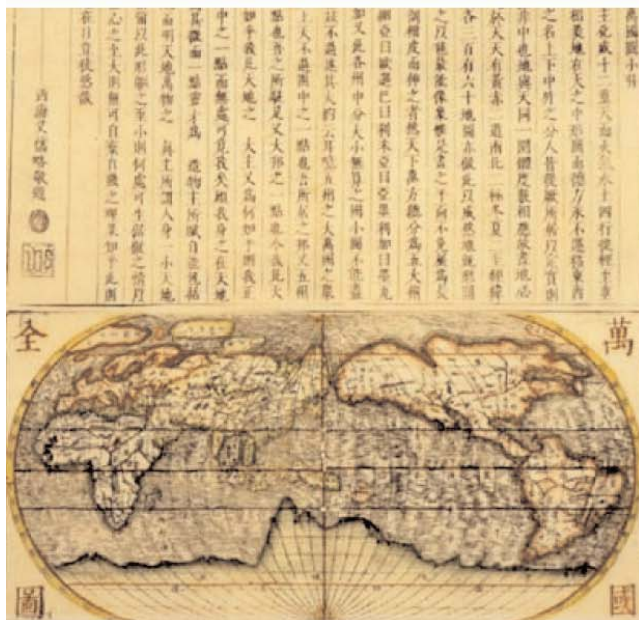
Les dynasties chinoises comme en Mésopotamie et en Égypte sont des théocraties dirigées par des prêtres-rois qui exercent le "mandat du ciel" qui confie à la Maison royale, plus précisément au "fils du ciel" la responsabilité de gérer le bon fonctionnement de la société en célébrant des rites qui assurent la pérennité de l'ordre naturel et leur succession dans l'Univers. Chin Shi Huangdi (221-210), le premier empereur de la dynastie des Ts'in (Chin = la Chine), affirma sa souveraineté non seulement sur tous les hommes mais aussi sur tous les dieux et s'appropriâ tous les titres religieux et tous les pouvoirs politiques. L'empereur fit la guerre à toutes les États-cités, il soumit les peuples et firent d'eux ses propres sujets sous peine de mort. Sous son règne commence la construction de la Grande muraille. Au Chin succéda la dynastie des Han, période d'éclosion culturelle et intellectuelle où confucianisme et taoïsme reprirent du service, mieux encore, fusionnèrent sous l'égide de l'École de Yin-Yang et de son maître Ziye, le plus grand des philosophes méconnus de la Chine. Il s'agit tout simplement de vivre en respectant la nature et non en la combattant; ce que Xun Quan, au troisième siècle avant notre ère, exprima en ces termes : "Le Ciel a ses raisons, la Terre a ses ressources, l'Homme a son ordre politique formant ainsi avec les deux premiers une triade. Mais il fait une erreur s'il ne respecte pas les fondements de cette triade en empiétant sur les deux autres."



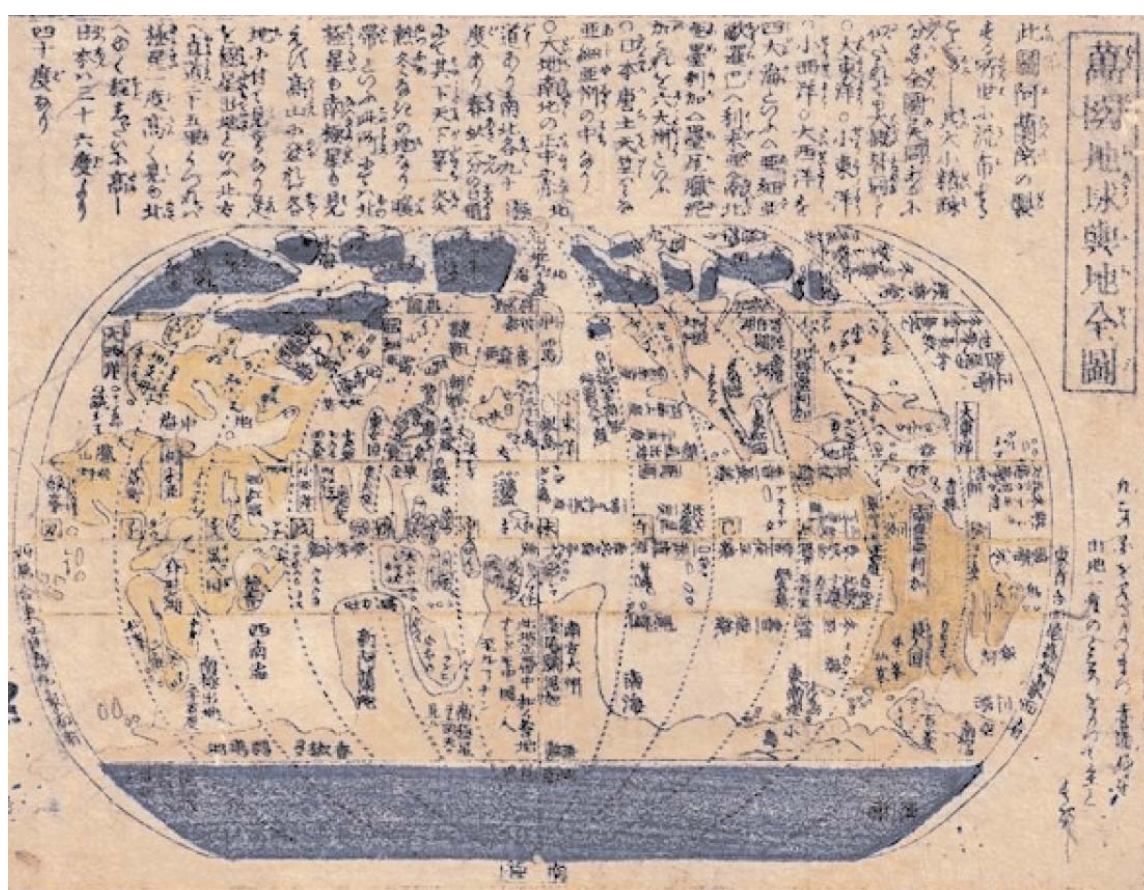
Carte de l'Empire du Milieu

La Chine au milieu du monde et, tout autour, un vaste cercle de vassaux représentant la totalité de l'espace civilisationnel asiatique... Cette vision géopolitique est profondément ancrée dans la tradition impériale chinoise. Elle est toujours d'actualité. Ce ne sont pas seulement son identité (ethnie et civilisation), son mouvement (colonisation), son orientation (terrestre plus que maritime) et ses besoins (la recherche de l'autosuffisance) qui caractérisent la géopolitique chinoise. C'est aussi la perception de l'étranger, organisée en cercles concentriques. Au milieu du monde, il y a le cœur han : la Chine. Autour, le premier cercle, les marches coloniales où les pionniers chinois submergent des ethnies moins nombreuses. Puis vient le deuxième cercle, celui des vassaux, lesquels doivent demeurer soumis et loyaux à l'empire. Les peuples considérés comme naturellement vassaux sont les Coréens, les Japonais, les Indochinois (Vietnamiens, Khmers, Thaïs), cet espace de civilisation asiatique imprégné par la civilisation chinoise. Au-delà des vassaux, en Europe, dans les islams arabe, turc et perse, en Amérique, on est dans le cercle des Barbares. Avec les vassaux, des relations institutionnelles s'imposent, mais le mélange n'est pas possible. Avec les Barbares, sauf à devoir subir leur

irruption brutale mais provisoire (des Huns jusqu'aux Européens), le contact est à éviter. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les ambassades européennes venues chercher l'ouverture de relations avec un monde nouveau sont interprétées à la cour de l'empereur de Chine comme des gestes de vassalité. Pour les Chinois, le rapport de force commande les traités, par définition inégaux c'est-à-dire provisoires. Le traité protège de la puissance de l'autre, mais il ne doit jamais limiter sa propre puissance : cependant, les reconquêtes ne seront tentées qu'en situation de supériorité évidente.



En 1584, la première édition de la Carte du monde est diffusée par Matteo Ricci (1552-1610). La Chine y est placée au centre. Ce frère jésuite fut le premier européen à résider plus de 30 ans dans l'Empire du Milieu. Passionné de mathématiques, d'astronomie et de géographie, il utilisa toute son intelligence et toute ses capacités d'acculturation pour mener à bien sa mission d'apostolat et pour devenir un véritable passeur de cultures entre l'Europe et la Chine. Les connaissances de Ricci en mathématiques et en géographie joueront un rôle capital dans son intégration dans le cercle des lettrés et plus généralement de l'élite chinoise. Ainsi, en 1607, il rédigera un traité élémentaire de géométrie s'inspirant directement des théories euclidiennes jusque-là inconnues en Chine. La même année, il écrira également les diagrammes et explications concernant la sphère et l'astrolabe ainsi que des méthodes et des théories de la mesure.



Carte du monde

Wanguo Quantu

1750 (undated) Période Edo

6 x 8 in (15.24 x 20.32 cm)

Carte d'origine japonaise qui fait suite à la carte de Mattéo Ricci en utilisant la projection pseudocylindricale. Cette fois-ci le Japon, Empire du Soleil Levant, est placé au centre du monde avec l'Amérique à droite et l'Asie-Afrique-Europe à gauche. Associée à la période Edo, cette carte est un exemple éloquent de cette période appelée l'âge d'or de la cartographie du Pacifique qui mit fin à l'idéologie isolationniste du Japon.



L'iconographie des nouveaux mondes : l'Asie

Atlas catalan

Attribué à Abraham Cresques, 1375.

Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune

BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableaux III et IV

© Bibliothèque nationale de France

Aux conventions cartographiques élaborées dès le XIIIe siècle se sont ajoutées progressivement des évocations pittoresques, dues à des artistes, peintres ou enlumineurs, de la faune, de la flore, des peuples, des modes d'habitation et de navigation des mondes nouveaux. Les cartes portulans invitent à la découverte d'un ailleurs et d'une altérité.

Le document connu sous le nom d'Atlas catalan est un recueil de six cartes et schémas commentés, dessinés sur parchemin et collés recto verso sur des ais de bois plus hauts que larges (64 x 25 cm). Les feuilles de vélin qui reliaient l'ouvrage se sont rompues avec le temps. Les deux premières planches portent une traduction en catalan de l'Imago mundi d'Honorius Augustodunensis, description du monde très répandue au Moyen Âge, et un grand calendrier circulaire ainsi que des signes astrologiques.

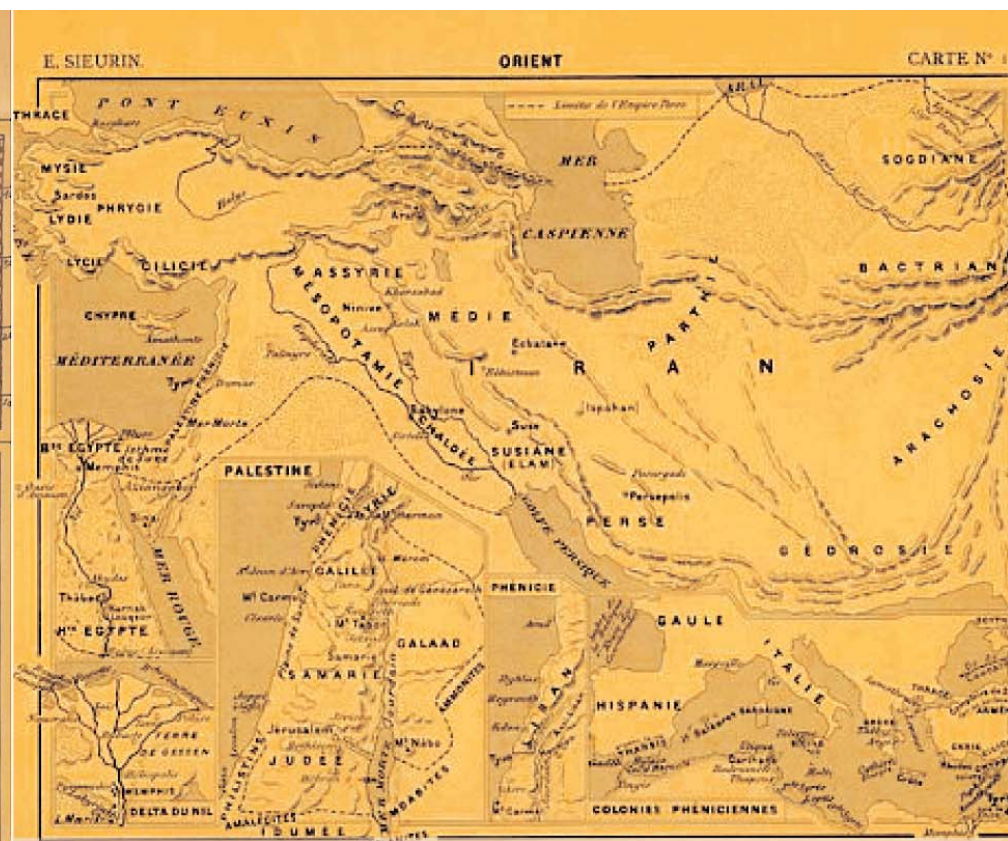
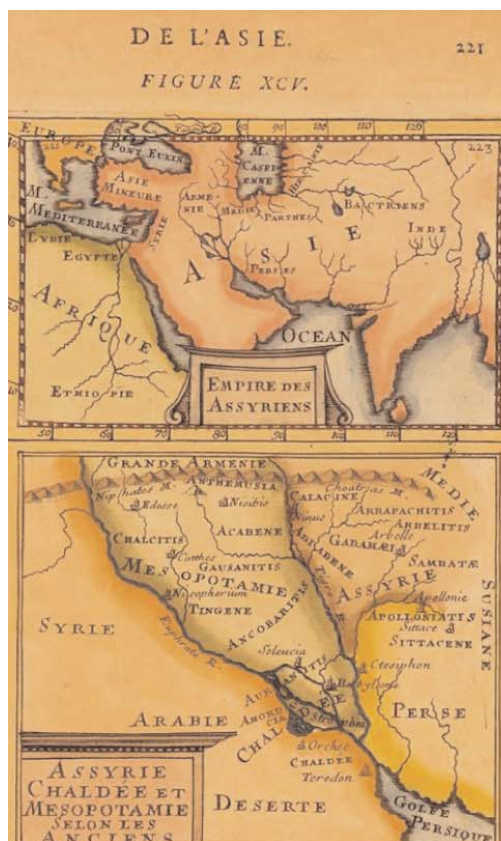
Les planches suivantes, mises bout à bout, composent une représentation du monde en quatre cartes, deux pour l'Orient, de la Chine au golfe Persique, et deux pour l'Occident méditerranéen, de la mer Noire à l'Angleterre. Le sens de lecture, d'est en ouest, est le même que celui des grandes mappemondes circulaires du XIIIe siècle, comme la mappemonde d'Ebstorf, orientée l'est en haut. Le contenu de la carte, notamment pour la toponymie de la partie asiatique, provient de textes antiques mais aussi du récit de Marco Polo et de sources arabes. La structure des cartes, sillonnées de lignes des vents même pour les parties continentales, et la toponymie de la Méditerranée, de l'Europe et de l'Afrique correspondent aux cartes portulans catalanes de l'époque. Pour la première fois dans la cartographie occidentale, l'Inde a une forme triangulaire, mais on ne voit pas la pointe sud. Les noms des ports de l'Inde occidentale s'inspirent de la cartographie arabe de l'époque. En-dessous du souverain de Delhi ("Lo Rey Delli"), on reconnaît le golfe de Cambay et le Gudjerat d'où venaient les marchands indiens, avec ses principales villes portuaires : Goga et Barochi (Broach). L'Atlas catalan est daté de 1375, d'après son calendrier, et nous savons qu'il se trouvait dans la bibliothèque de Charles V grâce à l'inventaire qui en a été fait en 1380. Par ailleurs, une lettre de l'infant d'Aragon du 5 novembre 1381 demande l'envoi d'une mappemonde de ce genre au nouveau roi de France, Charles VI, en invitant à consulter son auteur, Cresques le juif, de Majorque, pour en avoir l'explication.



Carte de l'Inde en 1883 - L'Atlas de Vuillemin

Voilà plus de quatre millénaires, des hordes de guerriers venus du sud de la Russie actuelle envahirent le Caucase et s'installèrent dans les plaines verdoyantes de l'Iran, sur les rives de la mer Noire et de la mer Caspienne. D'autres tribus migrèrent vers la Grèce et d'autres encore suivirent les sentiers menant vers la Scandinavie et la Finlande pour finalement atteindre les îles Britanniques. Cette migration des "gens de Kourgan" (Sibérie occidentale) est l'un des événements majeurs de l'histoire de l'humanité appelé l'invasion indo-européenne ou indo-aryenne. Cette invasion est caractérisée et appelée ainsi parce que le sanskrit, langue indienne parlée par ces gens de Kourgan appelés par la suite Aryens, est à la base de la quasi-totalité des langues européennes modernes comme l'allemand, le latin, le grec, le français aussi bien que l'anglais et le norvégien. L'invasion indo-européenne est à l'origine de nos cultures dites occidentales et le foyer le plus influent dans la formation des religions antiques et de leur fusion avec les religions de l'Inde. Ces synthèses de cosmogonies et de théogonies qui fusionnèrent à cette époque sont des mutations capitales qui permirent la constitution de cités-nations comme en Mésopotamie, en Égypte et en Iran. Naquit tranquillement l'expérience de la civilisation fondée sur un choix conscient de l'individu vers la vie collective régie par des lois et règles. Avec la civilisation, naquirent aussi dans la cité la spécialisation des rôles :

marchands, administrateurs, artisans, esclaves et son corollaire une économie d'argent basé sur le travail. Toute une série de concepts spirituels suivaient le même cheminement évolutif allant du rêve, de la magie, de l'archaïque animisme (oracle) aux dieux. Plusieurs religions et philosophies dont le taoïsme chinois, le shintoïsme japonais, le bouddhisme et le zoroastrisme, y compris les théologies monothéistes comme le judaïsme, le christianisme et l'islamisme dérivent du védisme et portent la griffe de la civilisation indo-aryenne. Au départ, le védisme, appellation découlant des Védas (Savoirs), livres sacrés de l'Inde ancestral, favorise la vision de l'Univers comme étant gouverné par une multitude de forces souvent contradictoires. Le cosmos est naturellement bienveillant à l'égard de l'homme et s'oppose au chaos. Le bien et le mal sont des antagonismes normaux, naturels, représentés par des dieux (daevas, pouvoir) et des démons (asuras, contre-pouvoir). Tout l'équilibre du monde réside dans les sacrifices et les offrandes polythéistes où l'homme rend hommage aux lois célestes issues des forces cosmiques en action. Mais tous ces dieux védiques ne sont que la manifestation d'une seule et unique réalité : L'Un, le Brahman. Et cet Un est à la fois multiple (hénonthéisme) car il est aussi le Prajapati, c'est-à-dire le Seigneur des créatures, y compris les dieux qui sont eux-mêmes des créatures. Les mythes rapportent également que la race humaine est issue d'un Être divin géant, à forme humaine, Purusha. De sa bouche, sont venus les Brahmanes dont sont issus les prêtres, de ses bras les Kshatriya qui fournissent les gouvernants et les guerriers, de ses cuisses les Vaishya ou agents économiques, commerçants et marchands, et de ses pieds les Sudra ou artisans, au service des trois premières castes. L'apparition des castes au cours de l'histoire de l'Inde s'est développé afin de renforcer le système de coercition nécessaire au bon déroulement de la société indienne. L'asservissement de certains par d'autres est une faiblesse humaine placée sous le signe de l'hérédité, non une loi naturelle. Les Intouchables, ceux qui exercent les métiers sales ou de peine comme les coolies, se désignent eux-mêmes sous le nom de Dalits (opprimés) et sont encore l'objet de persécutions et de mauvais traitements. Les Intouchables étant des hors castes, il apparaît logique que les non-Hindous soient également considérés comme des Intouchables. Ainsi en est-il des populations tribales des régions reculées du pays. Ainsi en est-il également des minorités religieuses. L'hindouisme a gardé l'essentiel de la religion védique : la continuité et la prospérité du monde reposent sur le sacrifice, dont la victime principale est l'homme. Toute une hiérarchie se met donc en place sous l'emprise de la notion de pur versus impur. Cette notion de pureté reflète bien les structures de l'Inde aryenne. La société est fortement hiérarchisée sous l'égide des Aryas, caste des seigneurs guerriers dont le pouvoir est codifié par la religion védique, instrument politique de cohésion dont les prêtres sont les gardiens.

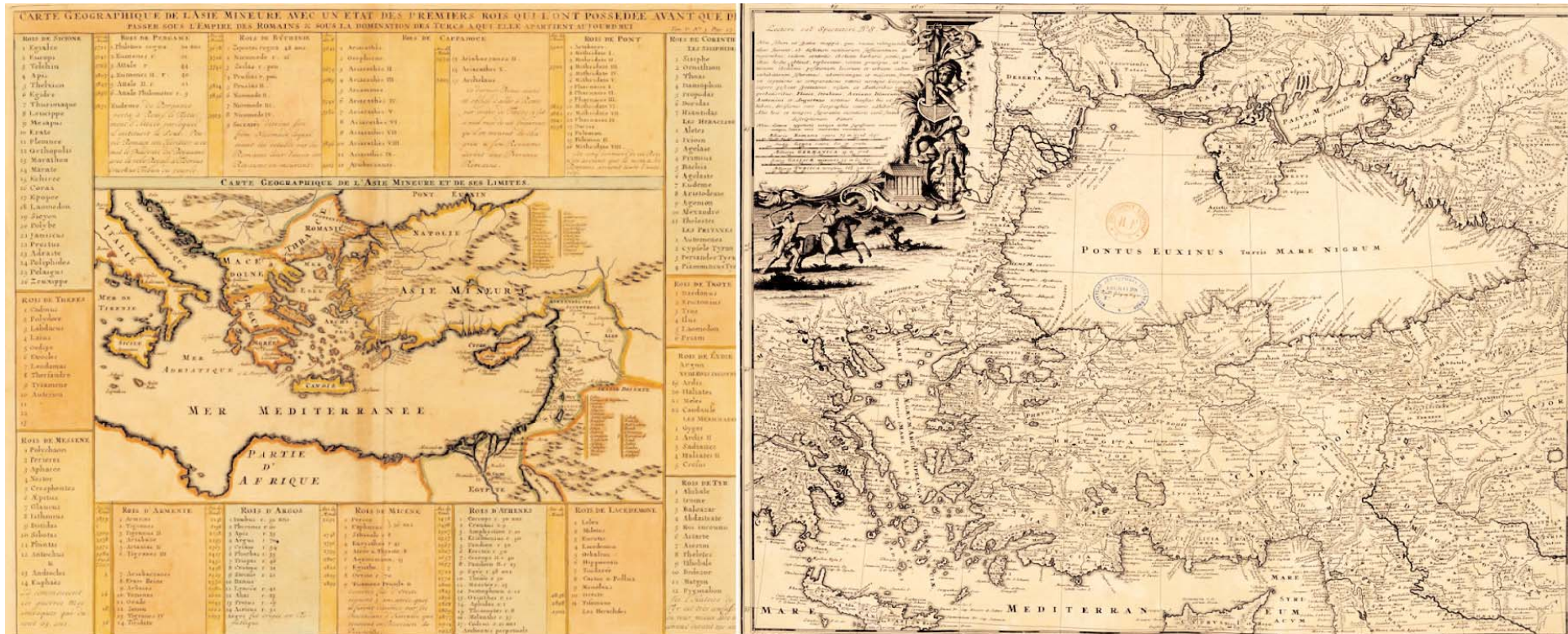


Carte de la Mésopotamie

En Mésopotamie, littéralement : "le pays entre les fleuves" l'Euphrate et le Tigre, deux grands peuples : les Sumériens, vivant en bordure du golfe Persique et les Akkadiens, plus au nord, échangèrent entre eux nombre de coutumes y compris des dieux et déesses pour constituer une grande mythologie syncrétique car le Proche-Orient est une terre de contact et de passage entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Sargon l'Ancien (2325 av.J.C.) est le représentant des dieux sur terre et son peuple doit le servir et le vénérer comme tel.

À ce moment là, de puissantes tribus avaient déjà entrepris l'unification du monde en attaquant les

ethnies et les clans voisins et les soumettant : c'est la politique de la puissance vers la domination universelle toujours présente de nos jours après 4 mille ans d'existence. En quelques campagnes militaires, Sargon, le père-roi-tout-puissant soumit les Sumériens, arriva au nord jusqu'au Liban, à l'ouest jusqu'à Chypre, à l'est jusqu'à Elam en Iran. Il est le seul et unique maître de l'univers et se proclame "maîtres des quatre régions du monde" et de la "totalité des hommes". Cette vision du règne universelle représentée par la "croix" des quatre points cardinaux traversa toutes les civilisations jusqu'en Chine. Athènes, Rome, Jérusalem, La Mecque se définiront toutes un jour comme centre du monde, que dire de l'expression chinoise "l'Empire du milieu." Sous le règne de Nabuchodonosor 1er qui régna sur Babylone de -1124 à -1103, un dieu terrible, jaloux et guerrier apparaît tel que révélé par le fameux poèmes l'Énouma Elish écrit par des théologiens babyloniens et conservé au Bristish Museum. Le grand dieu Marduk, Souverain des dieux et Souverain des hommes, devint le dieu suprême du panthéon mésopotamien et le géniteur d'une humanité violente, prête à se battre et à soumettre par l'esclavage tous les peuples qui refuseront de payer le tribut de domination. Le projet politique de l'Empire devient évident en déclarant premièrement Babylone est capitale par volonté divine, deuxièmement que son roi est roi des rois parce que son dieu Marduk est le premier et seul dieu régnant sur l'Univers et troisièmement les autres villes, les autres rois, les autres dieux étrangers sont subalternes et leur peuple, des subordonnés. L'univers politique des États-nations devient investit d'une mission religieuse de conquête des âmes qui justifie clairement la théocratie comme politique par la métaphysique, la métaphysique par la religion. L'Empire est constamment bouleversé par des séries de soulèvements populaires réprimés souvent par des guerres impitoyables où des "flots de sang furent versés, des villes rasées, effacées de la surface de la terre". Les dieux des peuples conquis doivent être asservis au nouveau pouvoir afin de briser toute tentative de résistance des clergés locaux. De plus en plus apparaît dans la cosmogonie des débuts de l'histoire, un homme despote dépositaire parce que roi de la puissance de dieux de plus en plus dominants. C'est ainsi qu'on assiste à une révolution religieuse où apparaît progressivement le dieu omnipotent qui confère au roi despote ses pouvoirs hégémoniques. Force est de constater qu'à partir de la Mésopotamie des religions d'asservissement ont été créées à des fins politiques. Jamais l'humanité n'oubliera que là est née l'idéologie la plus pernicieuse du despotisme : la théocratie totalitaire.



Carte de l'Asie mineure

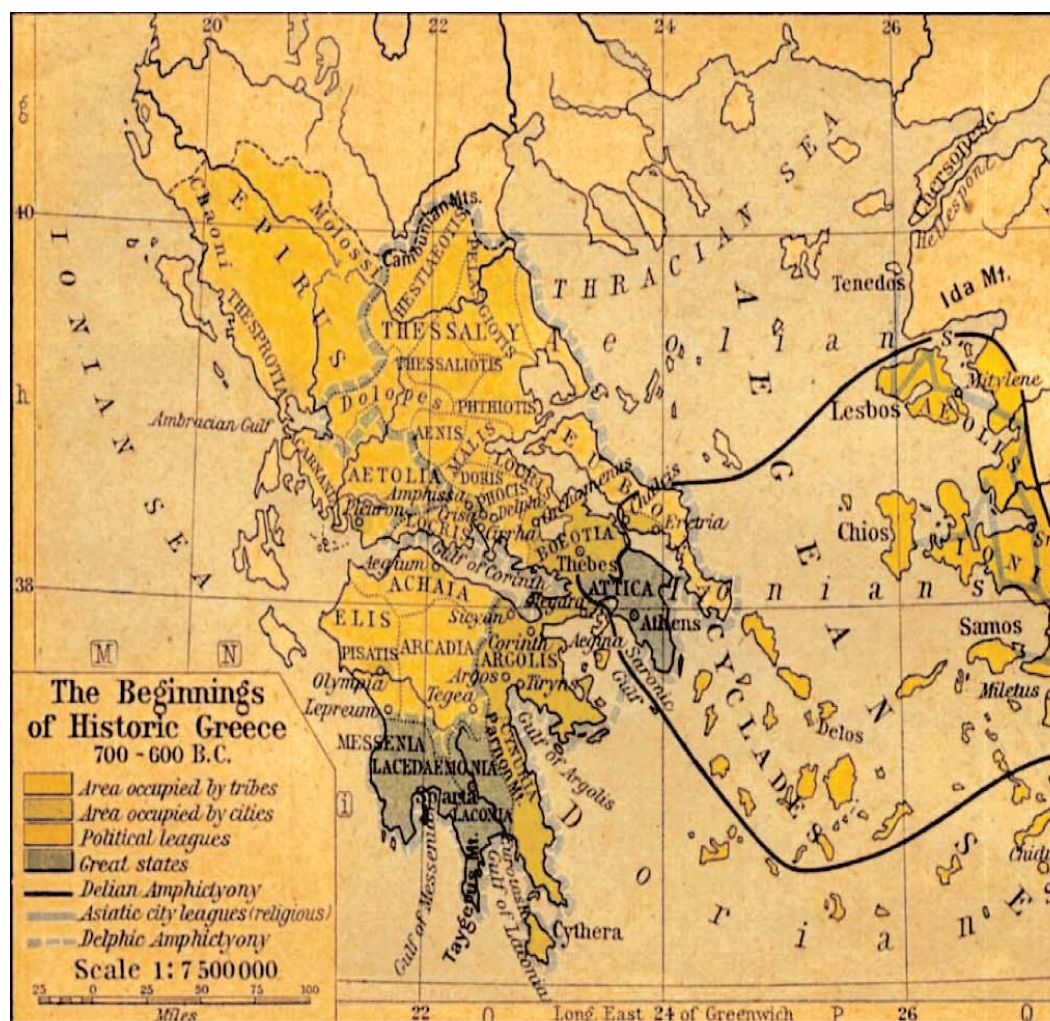
L'Asie Mineure est la péninsule de l'Asie Occidentale appelée aussi Anatolie, elle est bordée par la mer Noire au Nord, les mers Égée à l'Ouest et Marmara au Nord-ouest et par la Méditerranée au Sud. Au cours de l'histoire, l'Asie Mineure fut l'un des principaux points de contact des civilisations orientales et occidentales. Plusieurs royaumes, à diverses périodes, vont y être très puissants et ainsi laisser leurs empreintes sur la région. L'Asie Mineure fut au cours de l'histoire, un des principaux points de contact des civilisations orientales et occidentales. Plusieurs peuples, à diverses périodes, laissèrent leurs empreintes sur la région. Un des premiers, les Hattis (ou Hattus) s'y seraient installés vers 2800/2500, mais ils restent mal connus. La plus ancienne trace aujourd'hui retrouvée sur ce peuple de l'Anatolie centrale, sous le nom de "Terre du Hatti", a été trouvé en Mésopotamie dans un document Akkadien datant de la période de Sargon d'Akkad (2334-2279). Ensuite le pays fut envahi, de vers 2300 à vers 2000, par trois peuples, qui parlaient des langues Indo-européennes d'une très grande similitude. On retrouve ces peuples dans la littérature Hittite sous le nom de : Louvite (ou Luwite), Nésite (Hittite) et Palaïte. Puis on retrouve mention du Hatti autour de 1900 dans un autre document provenant d'une colonie Assyrienne de Cappadoce. La région vit donc se développer une civilisation composée de diverses nations, qui vont disparaître avec la montée en puissance des Hittites, vers 1750/1700. L'État Hittite, au début, fut de forme féodale, au-dessous du Roi on trouvait des Rois vassaux qui étaient issus de sa propre famille. Au Nouvel Empire, ces Rois inférieurs furent remplacés par des Gouverneurs.



Carte de L'Egypte antique

La position géographique de la vallée du Nil, contrairement à la Mésopotamie vulnérable aux invasions barbares, était isolée, défendue, protégée naturellement par le désert, par la Mer rouge et la Méditerranée. L'Égypte a donc connu tardivement le danger et la menace extérieure. L'Égypte est africain relié au continent noir par le Nil, son cordon ombilical. La navigabilité du Nil, permettait à l'administration du pays une gestion centralisée du pouvoir entre les mains du pharaon. Ici, pas de grandes villes-États, mais plutôt une chapelet de bourgades riveraines et rurales formant un État unifié. Un monde nouveau et complexe émerge, caractérisé par le dogme de la divinité du pharaon qui le premier (Ménès) bâtit la capitale de l'empire à Memphis. Comme en Mésopotamie, la vie sociale était tributaire et au service du roi-dieu et de son culte. Les pyramides, comme tombes funéraires, marquent l'apogée du culte des crânes et des os en vigueur depuis le paléolithique. C'est un symbole d'ascension, de transcendance, d'élévation. Les mathématiques, les sciences de l'architecture et de l'ingénierie sont au service de l'expression spirituelle de l'état théocratique. Par sa nature divine, le souverain, fils de Rê, le dieu solaire, est garant de l'unité du pays en perpétuant l'ordre universelle, la ma'at, fille de Rê. Le pharaon apparaît donc comme fils et fille du Dieu Rê. Pendant près d'un siècle, les envahisseurs Hyksos (Syriens), peuples sémites retranchés dans leurs champs fortifiés, traitèrent avec mépris la civilisation égyptienne qu'ils dominèrent de 1 674 à 1 560 av J.C.. Mais un pharaon de Thèbes sonna l'heure de la révolte, de la guerre de libération. Des raids punitifs de plus en plus fréquents repoussèrent les envahisseurs hors de l'Égypte. Pour rendre l'Égypte, plus invulnérable, le pharaon Touthmôsis III poursuivit la conquête jusqu'en Palestine et en Syrie. Avec le pharaon Akhenaton (1352-1338 avant J.C), une grande réforme religieuse se met en branle. En effet, le pharaon est inquiet du pouvoir considérable dévolue aux prêtres du clergé égyptien. Afin de rétablir la puissance pharaonique sur le pays, Akhenaton, dans un geste politique sans précédent, mit fin au polythéisme millénaire et créa une nouvelle religion tout à fait inédite : le soleil devint dieu universel et suprême : c'est la naissance du monothéisme, de l'unité religieuse. Ainsi cette unification est avant tout fondé sur une conscience nationale où les paysans égyptiens prenaient conscience peu à peu d'appartenir à un peuple homogène. Akhenaton, le premier, en comprit la portée politique : l'identité nationale comme moteur d'unification sociale doit trouver son corollaire religieux en la personne du dieu unique. Ce parallèle entre identité nationale et dieu unique est primordial pour comprendre la notion hébraïque du "peuple élu" telle qu'imaginée par les tribus juives. La théologie qui se dégage de la période d'Akhenaton est d'une telle puissance symbolique : dieu unique, fils de dieu, cités cosmopolites, quasi-universelles, pardon aux peuples barbares et amour des uns et des autres, qu'elle attira forcément le regard "envieux" de ses voisins immédiats : les Juifs en premier, les Chrétiens et les Musulmans par la suite.

Carte de la Grèce antique



Au début du Ve siècle av. J.-C., les Grecs parviennent à repousser les troupes de l'immense Empire perse lors des guerres médiques. La bataille de Salamine (480 av. J.C.) assure l'hégémonie de la Grèce en mer Égée. La Grèce connaît alors un " âge d'or ". Certains penseurs, Parménide, Empédocle, Leucippe inaugurent de nouvelles manières d'envisager le monde. Athènes, où une démocratie s'est mise en place, occupe une place prépondérante sur les plans politique et artistique. La tragédie s'y développe. Socrate ne quitte presque jamais la ville. Après la guerre du Péloponnèse (de -431 à -404), les cités grecques sont affaiblies, mais la vie intellectuelle reste vivace (Platon, Aristote). Vers -338, la Macédoine domine la Grèce. Entre 336 et 323, son roi, Alexandre le Grand, conquiert un immense empire. En Orient, après les conquêtes d'Alexandre le Grand, la culture grecque s'est mêlée aux cultures antérieures pour donner naissance à la civilisation des royaumes hellénistiques. Dans le bassin méditerranéen, la culture grecque a joué un rôle décisif, notamment du fait de l'influence qu'elle eut à Rome, où le grec devint la langue du savoir utilisée par les élites, et de l'influence qu'elle exerça dans le monde arabo-musulman, qui traduisit en arabe de nombreux traités grecs. C'est ainsi que certaines productions politiques et culturelles du monde grec ont eu un rôle majeur dans le développement de la civilisation occidentale. À la mort d'Alexandre le Grand, son empire est partagé entre ses anciens généraux ou diadoques : Ptolémée, Séleucos, Lysimaque, Antigone le Borgne, qui règnent en souverains absolus sur de vastes régions. Les Antigonides conservent la Macédoine. Les Séleucides règnent en Asie, sur l'ancien Empire perse. On ressent des influences grecques jusque dans les sculptures bouddhiques d'Afghanistan. Les Ptolémées, qui dominèrent l'Égypte, nous sont toutefois mieux connus. Alexandrie y est un haut lieu du savoir.

En Grèce même, de nouvelles philosophies se développent : l'épicurisme et le stoïcisme.



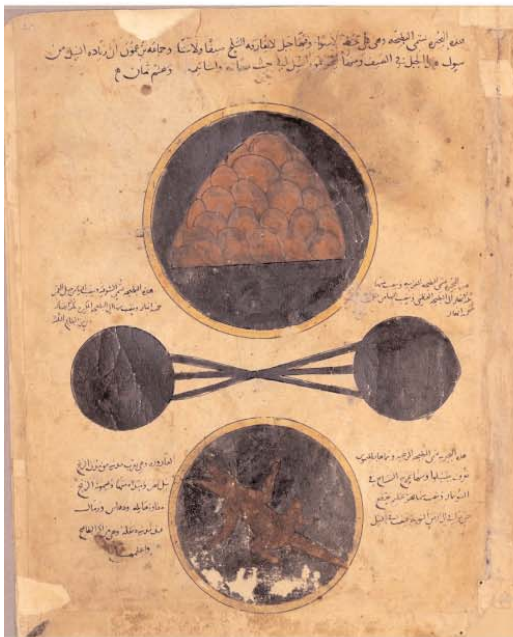
Carte des routes de la soie

La Route de la Soie était un ensemble de voies commerciales terrestres et maritimes, qui se constitua progressivement pendant trois millénaires. Différents peuples participèrent à sa formation: Sumériens, peuple de l'Indus, Elamites, Ourartéens, Perses, Mèdes, etc. Les Chinois produisaient les riches étoffes de soie, à partir des cocons des vers à soie (*Bombyx mori*, c'est-à-dire bombyx du mûrier). Cette industrie était un monopole d'Etat dans l'Empire du Milieu. Ils cherchèrent donc des débouchés internationaux pour vendre ces luxueux tissus. Ils connaissaient l'existence d'un autre empire, celui des Romains (Ta-ts'in ou Da Qin), situé aux confins de l'Occident. Ils décidèrent de passer par la Bactriane (Afghanistan), qui devint une étape incontournable de la Route de la Soie. Cette région prospère était à la fois géographiquement proche de la Chine et culturellement proche de l'Occident, en raison des populations grecques qui la peuplaient depuis le passage des troupes d'Alexandre le Grand. La Chine des Han envoya aussi une ambassade chez les Parthes, en 115 ou en 105 av. n. ère, afin d'obtenir l'autorisation de traverser ces territoires. A la suite de cette rencontre, les marchandises chinoises purent traverser le territoire des Parthes, qui s'étendait de l'Hindou-Kouch à la Syrie, et poursuivre leur route vers l'ouest. A cette époque, la Chine commençait à considérer l'Asie centrale comme une zone d'influence où elle pouvait intervenir. Elle installa donc des postes militaires pour jalonner le parcours des caravanes jusqu'à la Tour de pierre (Tash Kurgan) - un relais qui se trouvait dans le massif du Pamir. L'arrivée d'étoffes de soie dans l'Orient méditerranéen, que les Romains étaient en train de conquérir au I^{er} s. av. n. ère, donna satisfaction aux aristocrates de la fin de la République, qui étaient toujours à la recherche de produits de luxe et d'exotisme. Les négociants d'Egypte et de Syrie organisèrent donc ce commerce avec les contrées lointaines mal

connues de l'extrémité orientale du monde, et structurèrent ainsi la partie occidentale de la Route de la Soie. Ces échanges entre les deux grands empires atteignirent leur apogée au II^e s. de n. ère. Quittant la Chine, cette première route longeait la partie occidentale de la grande muraille de Chine, puis passait dans le Tarim. Ensuite, elle passait par les oasis de Khotan et Yarkend (Chine, province du Xinjiang), le long des contreforts de l'Altyn-Tag (partie nord de l'Himalaya), pour finalement rejoindre le Tigre, avant de poursuivre vers le bassin méditerranéen. Plusieurs possibilités existaient pour rejoindre la Méditerranée, à partir du Tigre. Soit en traversant l'Osroène (correspondant principalement à la Syrie du nord-est) par Carrhes ou Edesse (l'actuelle Urfa, dans l'est de la Turquie) jusqu'à Zeugma (est de la Turquie), puis Antioche sur l'Oronte (est de la Turquie); soit en suivant l'Euphrate jusqu'à Doura Europos (est de la Syrie), avant de rejoindre Palmyre (Syrie) par le désert, d'où les marchandises étaient envoyées vers Alexandrie (Egypte) ou les ports de la côte phénicienne (Liban). La partie de cet itinéraire traversant le sud de l'Asie Centrale fut abandonnée au IV^e s. à cause de la désertification des oasis. La route du nord était plus courte, mais moins sûre que la précédente. Après avoir quitté la Chine, elle passait par Bactres (Afghanistan), le massif du Pamir, Merv au Turkménistan actuel, Hékatompylos (Iran oriental), Ecbatane (Iran), jusqu'à Séleucie du Tigre (Irak). Ensuite, cet itinéraire rejoignait le précédent, afin de rallier la Méditerranée par l'Osroène, Zeugma et Antioche ou par l'Euphrate jusqu'à Doura Europos, puis Palmyre et finalement Alexandrie ou la côte phénicienne. Les intermédiaires étaient nombreux par la voie terrestre, qui passait notamment à travers le territoire des Parthes, ennemis des Romains. La volonté de se passer de ces derniers fut favorable au développement d'alternatives maritimes. Une possibilité était de rejoindre la mer Caspienne à partir de Bactres (Afghanistan) ou de Samarkande (Ouzbékistan), puis l'Araxe arménien, ou le Lyrus, pour finalement arriver à Trébizonde sur le Pont (l'actuelle Trabzon, dans le nord-est de la Turquie). Mais la route la plus prisée fut celle qui allait de la Bactriane à la vallée de l'Indus (Pakistan) en traversant l'Hindou-Kouch. Après une étape à Mannagar (Inde), l'itinéraire se poursuivait jusqu'à l'Océan indien. Les marchandises embarquaient alors par la route maritime qui débouchait à Alexandrie, via la mer Rouge et le port de Béréniké, en Egypte.



La première carte du monde rectangulaire d'origine arabe tirée du « Livre des curiosités des sciences et des merveilles pour les yeux, » en arabe Kitab Ghara'ib al-funun wa-mula' al-'uyun, est un ouvrage anonyme de cosmographie illustrée, compilé en Égypte durant la première moitié du 11e. Auteur anonyme, 11eme siècle.



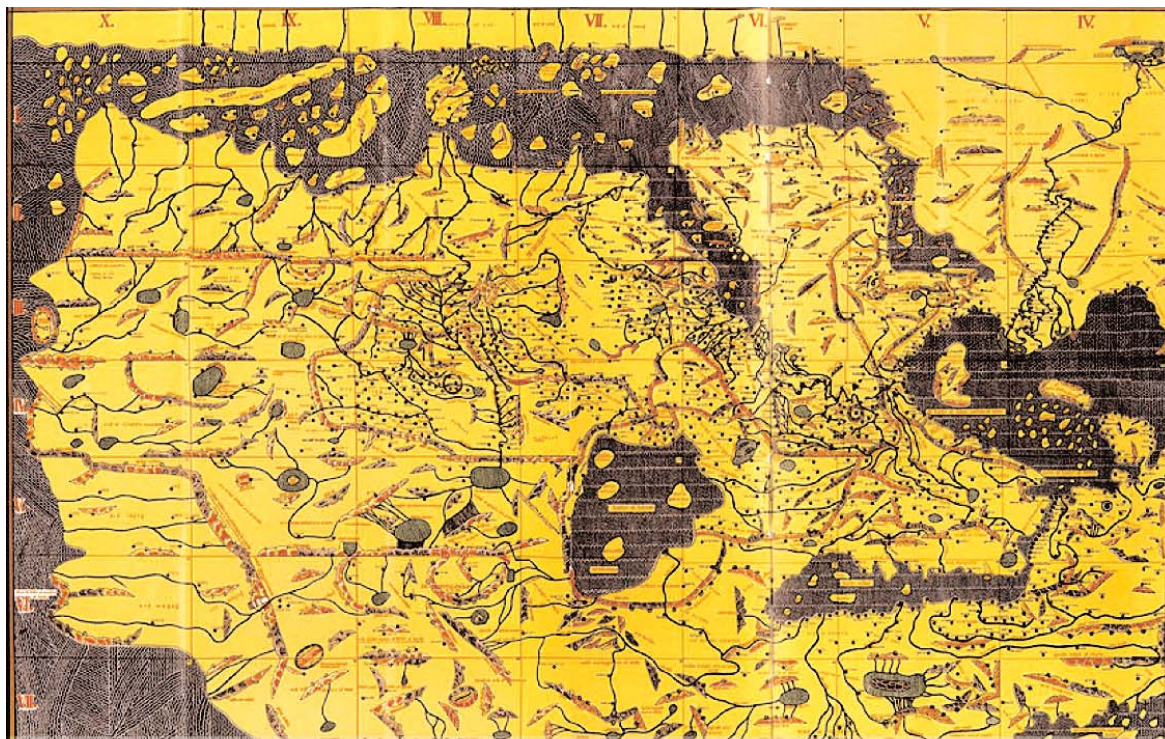
Carte des sources du Nil tiré du 'Livre des curiosités des sciences et des merveilles pour les yeux' , en arabe " al-Kitab Ghara'ib al-funun wa-mula' al-'uyun ", ouvrage arabe anonyme de cosmographie illustrée, compilé en Egypte (al-Misir) durant la première moitié du 11eme siècle.

Description du Nil d'Égypte par le voyageur berbère ibn Battuta (14eme siècle) lors de son célèbre périple:

" Le Nil d'Egypte l'emporte sur tous les fleuves de la terre par la douceur de ses eaux, la vaste étendue de son cours et la grande utilité (dont il est pour les populations riveraines). Les villes et les villages se succèdent avec ordre le long de ses rivages. Ils n'ont vraiment pas leurs pareils dans toute la terre habitée. On ne connaît pas un fleuve dont les rives soient aussi bien cultivées que celles du Nil. Aucun autre fleuve ne porte le nom de mer (bahr). " Quant aux deux fleuves intérieurs, ils coulent dans le paradis, mais pour les deux fleuves extérieurs, ce sont le Nil et l'Euphrate. " On lit aussi dans la tradition que le Nil, l'Euphrate, le Seyhân (Yaxartès) et le Djejhân (Oxus), sont tous au nombre des fleuves du paradis."

Extrait Tiré du Kitab al-Hind d'al-Biruni. Mathématicien, astronome, physicien, encyclopédiste, philosophe, astrologue, voyageur, historien, pharmacologue et précepteur, il contribua grandement aux domaines des mathématiques, philosophie, médecine et des sciences. al-Biruni est connu pour avoir étudié la thèse de la rotation de la Terre autour de son axe et sa révolution autour du Soleil.

« Le cours du Nil se dirige du midi au nord, contrairement à celui de tous les autres fleuves. Une des particularités merveilleuses qu'il présente, c'est que le commencement de sa crue a lieu pendant les grandes chaleurs, lorsque les rivières décroissent et se dessèchent; et le commencement de la diminution de ses eaux coïncide avec la crue et les débordements des autres fleuves. Le premier commencement de la crue du Nil a lieu au mois (syrien) de hazîrân, qui est le même que celui de juin. Lorsqu'elle atteint seize coudées, l'impôt territorial prélevé par le sultan est acquitté intégralement. Si le Nil dépasse ce chiffre d'une seule coudée, l'année est fertile et le bien-être complet. Mais s'il parvient à dix-huit coudées, il cause du dommage aux métairies et amène des maladies épidémiques. Si, au contraire, il reste, ne fût-ce que d'une coudée, au-dessous de seize coudées, l'impôt territorial décroît. S'il s'en faut de deux coudées qu'il atteigne ce dernier chiffre, les populations implorent de la pluie, et le dommage est considérable. »

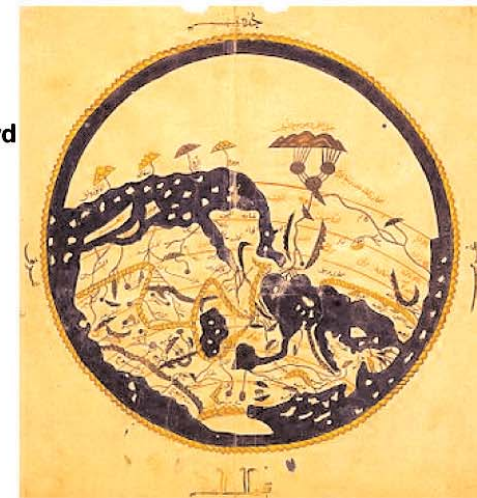


Livre de Roger, carte avec points cardinaux inversés (nord au sud et vice versa), réalisée par Al Idrissi pour Roger II de Sicile en 1154.

Al Idrissi dit l'Arabe de Nubie est un géographe et botaniste, né à Sebta, l'actuel Ceuta, vers 1100. Il a grandi à Cordoue sous l'empire Almoravide et serait mort vers 1165 en Sicile ou à Ceuta. Il doit sa renommée à la rédaction d'un ouvrage de géographie descriptive intitulé Kitâb Nuzhat al Mushtâq : " Livre de divertissement pour celui qui désire parcourir le monde " ou Kitâb Rudjâr - Le " Livre de Roger ". Rédigé à la demande de Roger II, roi normand de Sicile, ce livre illustre et commente un grand planisphère en argent construit par al-Idrisi. Les sources principales d'al-Idrisi proviennent de deux géographes de l'ère pré-islamique: Orose, un voyageur espagnol dont l'" Histoire ", écrite au Ve siècle comprend un volume de géographie descriptive, et Ptolémée, le plus grand des géographes classiques dont la " Géographie ", écrite au IIe siècle, était alors complètement perdue en Europe, mais avait été préservée dans le monde musulman tant dans sa version grecque que dans une traduction arabe réalisée pour le

calife abasside Al-Ma'mun au début du IXe siècle⁷. Al-Idrisi pourrait aussi avoir subi l'influence de son compatriote, l'astronome hispano-musulman Azarchel, qui a corrigé les données géographiques de Ptolémée concernant la région ouest de la Méditerranée. Lorsqu'il arrive à Palerme en 1138, Roger II de Sicile lui demande de réaliser un planisphère et un commentaire associé. L'ouvrage qui en résulte s'intitule Livre du divertissement de celui qui désire découvrir le monde (Kitab nuzhat al-mushtaq fi ihtiraq al-afaq). Communément connu sous l'appellation de Livre de Roger, il est l'un des meilleurs ouvrages de cartographie médiévale. À la suite de Ptolémée, al-Idrisi divise le monde en sept "climats" ou régions, allant de l'est à l'ouest tout en orientant sa carte avec le sud au sommet. Le monde connu s'étend des Îles Canaries à la Corée et de l'Afrique équatoriale à la Scandinavie et à la Sibérie. Innovant par rapport à Ptolémée, al-Idrisi subdivise chaque "climat" en dix sections, ce qui découpe le monde en une grille de soixante-dix rectangles. Chaque section est représentée par une carte et ensuite décrite de façon détaillée⁸. Cette description résolument encyclopédique comprend aussi bien la géographie physique que les activités humaines. L'auteur décrit en détail la Sicile, l'Italie, sa patrie l'Espagne, l'Europe du Nord et l'Afrique ainsi que Byzance. Sa connaissance du Niger, du Soudan et du Nil est remarquable pour son époque.

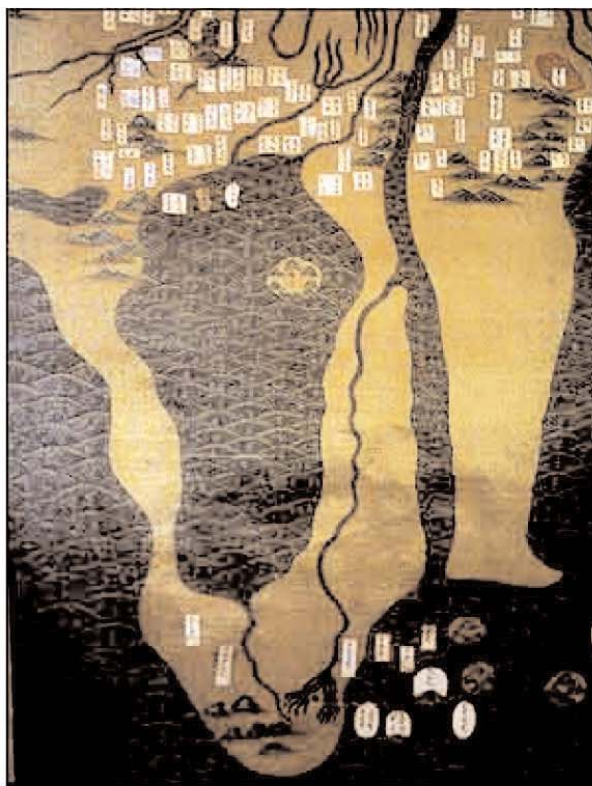
Le monde d'al-Idrisi orienté sud/nord





L'Empire ottoman (Osmanli Imparatorlugu en turc moderne), l'un des nombreux États fondés par les Turcs, exista entre 1299 et 1922 (soit 623 ans). Fondé par une tribu turque oghouze en Anatolie occidentale, l'Empire ottoman s'étendait au faîte de sa puissance sur toute l'Anatolie, les Balkans, le pourtour de la Mer Noire, la Syrie, la Palestine, la Mésopotamie, la péninsule arabique et l'Afrique du Nord (exception faite du Maroc). L'Empire ottoman a été fondé par une famille issue des Kayi, l'une des 26 tribus turques oghouzes qui avaient conquis l'Anatolie au XI^e siècle. Sous le règne d'Osman I^{er} (Ataman) ('Uthman ??????? en arabe qui donnera Ottoman en français, ainsi que le nom turc Osmanli donné à sa dynastie), pendant que l'Empire seldjoukide se décompose, cette tribu va commencer son extension. En 1299, Osman I^{er} conquiert la ville byzantine de Bilecik et cette date marque généralement le début de l'Empire ottoman. Jusqu'à sa mort en 1324, Osman I^{er} conquiert plusieurs autres villes et places fortes byzantines, ainsi que certaines des peuplades turques voisines. Ses successeurs continuèrent sa politique d'expansion. L'Empire ottoman conquiert Gallipoli, son premier territoire européen, en 1347, puis s'étend à travers les Balkans. En 1389, il remporte une victoire décisive à la bataille de Kosovo Polje en Serbie (ou bataille du champ des Merles), mettant fin à l'existence du royaume albanais. La Serbie fut définitivement annexée par les Ottomans après la chute de Smederevo, en 1459. En 1453, commandé par le sultan Mehmet II, il s'empare de Constantinople et met fin à l'Empire byzantin. L'Empire établit ensuite progressivement sa suzeraineté sur toute la partie musulmane du monde méditerranéen. Les

sultans ottomans voient leur titulature s'enrichir au XV^e siècle du vieux titre turc de khan, puis de celui de Calife au XVI^e siècle, c'est-à-dire successeur de Mahomet et chef de la communauté musulmane (Oumma). Le contrôle qu'ils exercent sur leurs terres est variable ; les provinces lointaines de Tunis et d'Alger par exemple ne reconnaissent que formellement son pouvoir. D'autres, comme les principautés roumaines de Valachie, Moldavie et pour un temps la Transylvanie, sont autonomes depuis le XV^e siècle-XVI^e siècle, payant juste un tribut. L'Empire compte aussi d'importantes populations chrétiennes dans les Balkans et en Anatolie. Il y recrute d'ailleurs par la force son principal corps militaire, celui des janissaires (altération du turc *yeniçeri* "nouveau soldat"), institué au XIV^e siècle par le sultan Orhan. Mais de très nombreux chrétiens pauvres (slaves, grecs, arméniens, etc.) passent à l'islam pour ne plus payer le haraç (impôt sur les non-musulmans) et deviennent des Turcs : à ce titre, les Turcs ont une ascendance Européenne que n'ont pas les turcophones d'Asie centrale.



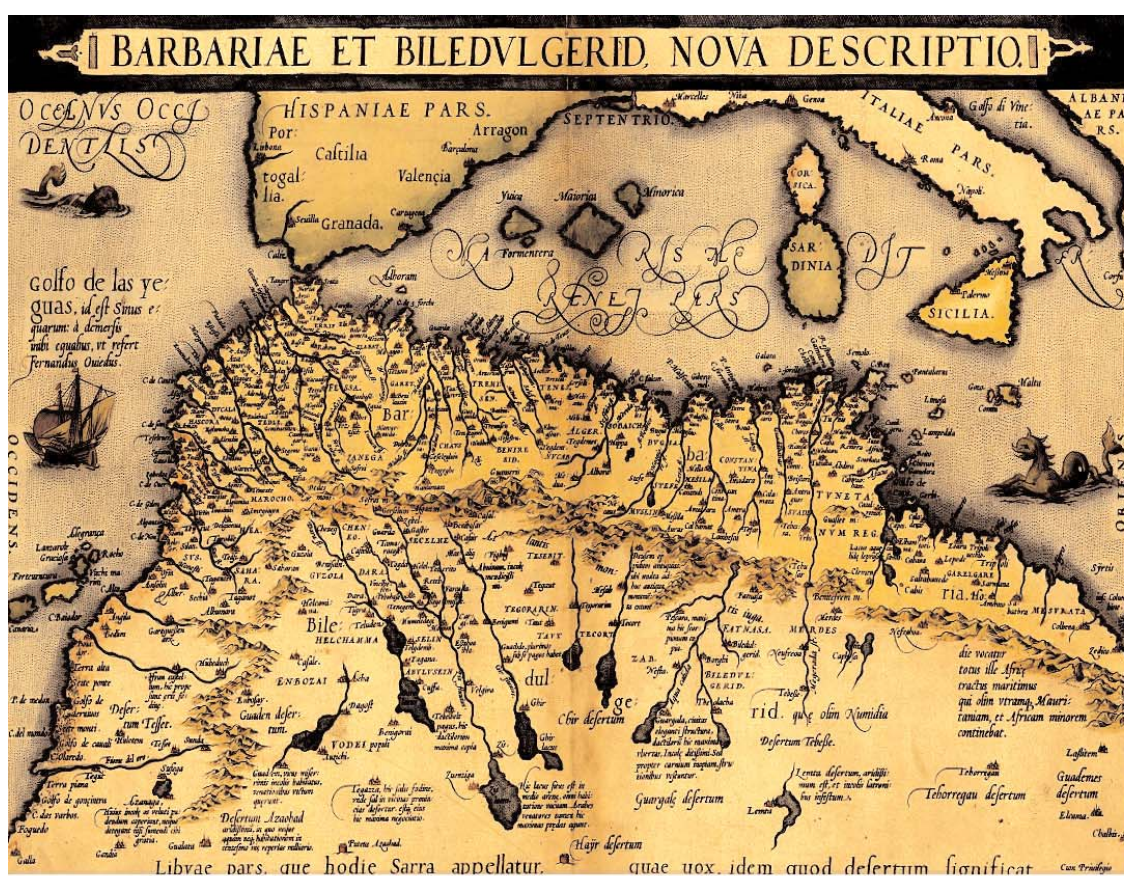
Le sud de l'Afrique représenté sur Da Ming Hun Yi Tu. 1389

Bien avant les Européens, les Chinois avaient approché l'extrême-sud du continent. Ils avaient même essayé de le représenter sur le Da Ming Hun Yi Tu, ce gigantesque planisphère du grand Empire Ming qui date de 1389. Une œuvre aujourd'hui considérée comme la plus vieille illustration des pourtours africains.



L'Afrique apparaît pourtant dans son entièreté dans des cosmographies arabes et sur des mappemondes européennes du Moyen-Âge. Mais cette entièreté est toute théorique: il s'agit, en fait, de formes abstraites, dont le tracé s'inspire de textes bibliques, antiques, et des impressions de quelques voyageurs. Vers le XVe siècle, l'évolution scientifique qui précède les expéditions métamorphose les représentations du monde. La géographie dite de Ptolémée permet de faire avancer la thèse d'une réunion des océans Atlantique et Indien au sud de l'Afrique. On doute encore que l'étendue terrestre est entourée d'eau. En 1459, l'italien Fra Mauro, inspiré par les textes antiques de Solin et Plinie mais aussi par les voyageurs modernes, donne un nouveau visage au monde tel qu'on le dessine à l'époque. Ce n'est plus le Nil mais l'océan Indien qui sert de limite à l'Afrique, tant à l'est qu'au sud. La mappemonde qu'il dessine est révolutionnaire. Mais elle n'est encore qu'une représentation parmi tant d'autres. Avec les Grandes Découvertes (entre les XVe et XVIIIe siècles), le tracé des côtes se fait plus précis. Les chefs d'expédition baptisent les endroits à l'aide de références chrétiennes, ou moins souvent, en fonction de la toponymie locale. Les espaces hors de portée sont comblés par des savoirs antérieurs imprécis.





berbères et l'épanouissement puis la disparition du monde andalou devaient donner à l'islam maghrébin des nuances particulières. Lorsqu'au XVe siècle, les chrétiens prennent pied en terre d'Afrique, si le Maroc, en réaction s'adonne à la ferveur religieuse populaire et se replie de plus en plus sur lui-même, sans plus de liaison avec l'Orient musulman qu'avec l'Occident chrétien, les autres régions du Maghreb s'allient avec les Turcs. Cette occupation turque elle-même n'aura pas de répercussions identiques en Tunisie et en Algérie. Ainsi, lorsque les Français débarquent à Alger en 1830, trois ensembles sont depuis longtemps différenciés, et la colonisation militaire s'exerçant en Algérie, n'aura pas des conséquences semblables.



Le 24 février 1304 à Tanger, Ibn Battouta est né, l'un des plus grands explorateurs de l'histoire de l'humanité. Le Marco Polo des Arabes a parcouru pas moins de 120 000 km en 28 ans de voyages. Un long circuit qui l'a mené de Tombouctou à Bulghar (dans l'actuelle Russie, sur la Volga) et plus tard, il traverse la grande Boukharie, l'Afghanistan, les Indes pour enfin arriver en Chine voyage effectué, faut-il le rappeler, à une époque où les moyens de transport se limitaient aux seules bêtes. Ce qui lui confère justement les dimensions d'une véritable prouesse. Tout commence quand il a 20 ans et qu'il décide d'accomplir le rite du pèlerinage à La Mecque. Cet événement, à priori banal et habituel, se transforme en véritable aventure remarquable et impressionnante. Après le "Hajj", Ibn Battouta ne rentre pas chez lui, enfin pas tout de suite, mais vingt-huit ans après, c'est-à-dire en 1353, après avoir sillonné le Moyen-Orient arabe, turc et iranien, après avoir brièvement visité la "corne de l'Afrique" orientale et séjourné en Inde et en Chine. Ayant apparemment pris goût au déplacement, il effectue une escale au Maroc avant d'entreprendre un nouveau périple en Afrique noire, vers le fleuve Niger. Ibn Battouta voyagea pour des raisons intellectuelles, contrairement à Marco Polo, l'autre grand voyageur de ces temps anciens, poussé lui par des motivations mercantiles. On peut dire qu'il fut l'un des premiers citoyens du monde.

Au 3eme millénaire, la Berbérie s'étendait de la mer rouge à l'atlantique, jusqu'aux îles Canaries, et de la méditerranée aux confins camerounais. Au tertiaire, des préhominiens d'Ain- Hanech (près de Sétif) à l'homme du néolithique de columnata (20Km au Nord du Tiaret), deux millions d'années ont passé. Une langue dont l'existence est la plus anciennement attestée dans l'Afrique du nord était parlée de l'égypte à l'atlantique et n'a disparu aux Canaries qu'au XVe Siècle, après la conquête espagnole. On peut faire remonter l'histoire des Berbères à plus de 4000 ans AV-JC à une époque où l'histoire d'Égypte enregistre des combats entre libyens et égyptiens. En 1227 AV-JC, les Égyptiens doivent repousser des " peuples " venus de l'ouest, les Libou (d'ou Libye), très vraisemblablement originaire de l'Atlas. La Berbérie est une terre d'attraction de tous les peuples occidentaux et orientaux. Terre de légende, elle inspire les grandes tragédies Gréco-romaines: Athéna-atlas,... L'Afrique du Nord fut intégrée à l'Orient par sa conversion à l'islam après avoir fortement défendu son individualisme. L'islamisation, commencée dès la fin du VIIe siècle, ne devint définitive qu'au XIIe siècle après le triomphe des Almohades qui fondèrent l'un des grands empires berbères. Mais si la prise de Carthage en 698 rattachait la Berbérie à l'Orient, il fallut de longs siècles pour que l'héritage de Rome et la christianisation disparaissent. D'autre part, les résistances mêmes aux groupes arabes et bédouins, l'émergence d'empires



Afrique de l'Ouest
Carte dite de Christophe Colomb (détail)
 Écriture génoise, après 1488.
 Manuscrit enluminé sur parchemin, 70 x 112 cm
 BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE AA-562
 (RES)
 © Bibliothèque nationale de France

Cette carte juxtapose une carte marine de la Méditerranée, qui inclut les découvertes portugaises en Afrique jusqu'au golfe de Guinée, et une mappemonde circulaire, entourée des sept sphères célestes, figurant le cap de Bonne-Espérance, découvert par Bartolomeu Dias en 1488. Son attribution à Christophe Colomb par Charles de La Roncière a fait couler beaucoup d'encre.



Lignes de rhumbs et Madagascar
Atlas Miller
 Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.
 Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
 BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179
 (RES), f. 5 © Bibliothèque nationale de France

La carte de Madagascar est la plus ancienne carte nautique de cette île évoquée dès le Moyen Âge dans les sources arabes et déjà présente sur la mappemonde d'al-Idrîsî (1154) sous le nom d'al-Qumr - qui donnera Comores. Même si le nom de Madagascar, lui aussi issu de la déformation d'une locution arabe ou persane signifiant "terre des Malgaches", était déjà connu au Portugal, l'île est ici baptisée "île Saint-Laurent", ce nom correspondant au saint du jour de sa découverte par le Portugais Diogo Diaz (le 10 août). La carte est établie d'après les informations issues de sa première expédition en 1500, attestée par les pavillons portugais sur l'île et les archipels voisins, suivie depuis l'hiver 1506-1507 par les navigations effectuées par Da Cunha et Albuquerque. Les nombreux toponymes attestent d'un excellent niveau de connaissance du territoire, même si les Portugais furent assez déçus par l'absence d'épices rares. Contrairement à ce qu'indique la légende qui en cite d'abon-

dance, conformément aux légendes antiques et médiévales, seuls les intéressaient le riz pour le ravitaillement et le gingembre. L'enlumineur de la carte juxtapose plusieurs registres iconographiques : ville fabuleuse, navires européens ou islamiques aux voiles gonflées, et somptueuses roses des vents. Une échelle est représentée à droite de la page. Autour de Madagascar sont figurés plusieurs petits archipels, au premier rang desquels les Comores et Zanzibar, en direction du Mozambique. D'autres sont par contre de pure imagination.



La Méditerranée et l'Ancien Monde

Atlas Miller

Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.

Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 6v

© Bibliothèque nationale de France

L'emprise de cette carte est celle que l'on trouve traditionnellement dans toutes les cartes portulans des XIIIe et XIVe siècles, qui va de l'Atlantique aux mers Rouge et Caspienne pour finir à l'est en coupant le golfe Persique. On y retrouve quelques conventions graphiques anciennes, comme celles de représenter la mer Rouge en rouge et le golfe Persique et la mer Caspienne en bleu foncé. Les nombreuses intersections des lignes de rhumbs ne sont ornées d'aucune rose des vents. La décoration héraldique est par contre fort riche avec non moins de 37 écussons disséminés entre les îles Britanniques et la Perse. Huit vaisseaux sont figurés, dont six portugais en Méditerranée

et mer Noire ainsi que sur l'Atlantique et deux non identifiés, de forme très différente, sur la mer Caspienne. La carte évoque l'Ancien Monde, par opposition aux Nouveaux Mondes en cours d'exploration, un Ancien monde chargé d'histoire et fortement urbanisé. L'accent est mis sur l'iconographie des villes : pas moins de quarante-quatre cités aux formes imaginaires, mis à part quelques détails réalistes, notamment pour Jérusalem. Quelques détails évoquent le passé biblique du Proche-Orient : la tour de Babel en Mésopotamie, les Tables de la Loi sur le mont Sinaï. En ce qui concerne la représentation des peuples, seule l'Afrique du Nord est ornée de quelques souverains musulmans parmi lesquels on reconnaît le sultan d'Égypte. La région est aussi ponctuée de tentes rayées et de blasons ornés de croissants de lune. Le document s'inscrit ainsi dans une cartographie traditionnelle soulignant l'étendue des territoires de l'Islam et une chrétienté confinée à l'Europe occidentale et tournée vers l'Atlantique.



La carte de l'Œkoumène

Géographie de Claude Ptolémée

Constantinople (?), début du XVIe siècle.

Offert à François Ier par un empereur Paléologue.

Manuscrit sur parchemin, 59 x 42,5 cm

BnF, département des Manuscrits, Grec 1401, f. 50v-51

© Bibliothèque nationale de France

Traduite en arabe dès le IXe siècle, la Géographie de Ptolémée ne sera redécouverte en Occident qu'à la fin du XIIIe siècle. C'est de cette époque, à laquelle furent réalisées les premières cartes, que datent celles qui illustrent ce manuscrit. Traductions latines et éditions imprimées se succéderont sans relâche au XVe siècle, puis au XVIe siècle. Le présent exemplaire se signale par le raffinement de sa calligraphie et par la somptuosité de ses cartes enluminées et rehaussées d'or. Il fut luxueusement relié sous Henri II, preuve de l'immense prestige que l'on accordait alors à cette bible géographique.



Carte de Scandinavie - Olaus Magnus (1490-1557)

Vers 10 000 avant J.-C., là comme ailleurs, la Scandinavie était peuplée de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs qui étaient vraisemblablement venus du sud, sans que l'on puisse préciser davantage : ils disposaient de grossiers instruments de silex et de barques de peau à armature de bois, premiers indices de ce qui demeurera une nécessité impérieuse, la navigation, en ces lieux où l'eau était et reste omniprésente, au point de dicter la conduite de l'existence. L'archéologie décèle la présence de ces peuplades à Allerød au Danemark ou à Fosna en Norvège. Vers 7000, de nouveaux venus, en provenance du sud-est et un peu plus évolués, sont repérables à Klosterlund au Danemark. Vers 6000 et jusqu'en 3000, c'est la peuplade dite de Kongemose (Danemark) qui s'installe, notamment à Ertebølle au Danemark ou à Viste en Norvège que nous connaissons mieux grâce aux célèbres køkkenmøddingerne, ces amoncellements de débris de cuisine, comparables à nos décharges modernes. Ce sont ces peuplades successives qui, vraisemblablement, auront progressivement repoussé vers les nord les Sames - Lapons étant un terme péjoratif - qui ont dû être les premiers habitants de ces lieux. Mais l'histoire débute véritablement avec l'irruption des Indo-Européens dont on discerne deux vagues successives, la première vers 3000 sans doute, la seconde vers 1800, non

pas comme on le dit trop souvent sous forme d'invasions, mais bien par le biais de colonisations ou d'influences reçues. Les Scandinaves sont sans le moindre doute des Indo-Européens, leur langue, une branche septentrionale du germanique, en témoigne ainsi que le surgissement de l'agriculture et de l'élevage, l'arrivée du cheval qui jouera un rôle non négligeable dans la religion, le type d'habitat, l'organisation sociale, le mode d'administration et d'inhumation. Les chroniques, malheureusement entachées de légende, nous donnent de grands rois - Ivarr vidfami ou Haraldr hilditönn - au Danemark tandis que les premières tentatives de conversion au christianisme prennent place avec la mission, infructueuse, du Northumbrien Willibrord, toujours au Danemark, vers 700. La Norvège, pour sa part, a dû posséder une dynastie de " rois ", les Ynglingar - dont descendra au IXe siècle le célèbre Haraldr à la belle chevelure - qui, préfigurant le phénomène viking, vont amorcer un mouvement d'expansion vers l'ouest : Orcades, Shetland, Hébrides puis Féroë avant l'Islande. Pour la Suède, elle voit l'émergence de la brillante civilisation dite de Vendel ou de Valsgärde, au centre de ce pays, qui dénote de profondes déteintes germaniques continentales ainsi qu'un goût raffiné pour les beaux objets. C'est aussi le temps des grandes pierres historiées de Gotland, avec leur curieuse forme de champignons en coupe verticale et qui portent de superbes figurations d'interprétation difficile, où il n'est tout de même pas interdit de " lire " des scènes mythologiques ou guerrières de fière allure. Le motif du bateau y règne avec grande élégance. En même temps, les Suédois s'en vont établir sur la rive nord de l'actuelle Allemagne, ou plus à l'est, des comptoirs comme Wollin à l'embouchure de la Vistule, Grobin ou Apuole dans l'actuelle Lituanie, Wiskiauten ou Truso.

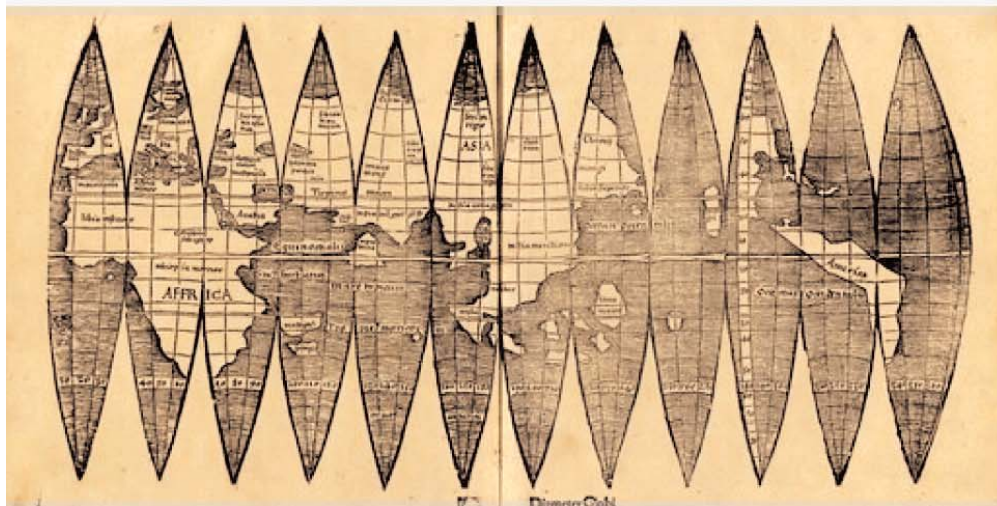


Les experts ont confirmé après datation au carbone 14 et analyse chimique de ses composants, l'authenticité de la première carte connue montrant les côtes de l'Amérique. Cette carte a été dressée à partir de récits de navigateurs nordiques 42 ans avant que Christophe Colomb ne découvre l'Amérique. Manifestement ils n'ont eu qu'une vue très partielle du continent américain! Ils l'appelaient Vinland. La carte a été découverte en 1950, puis a changé plusieurs fois de mains avant de finir à l'université de Yale. Elle aurait été réalisée en 1440 par un collègue clérical de Basel en Suisse.

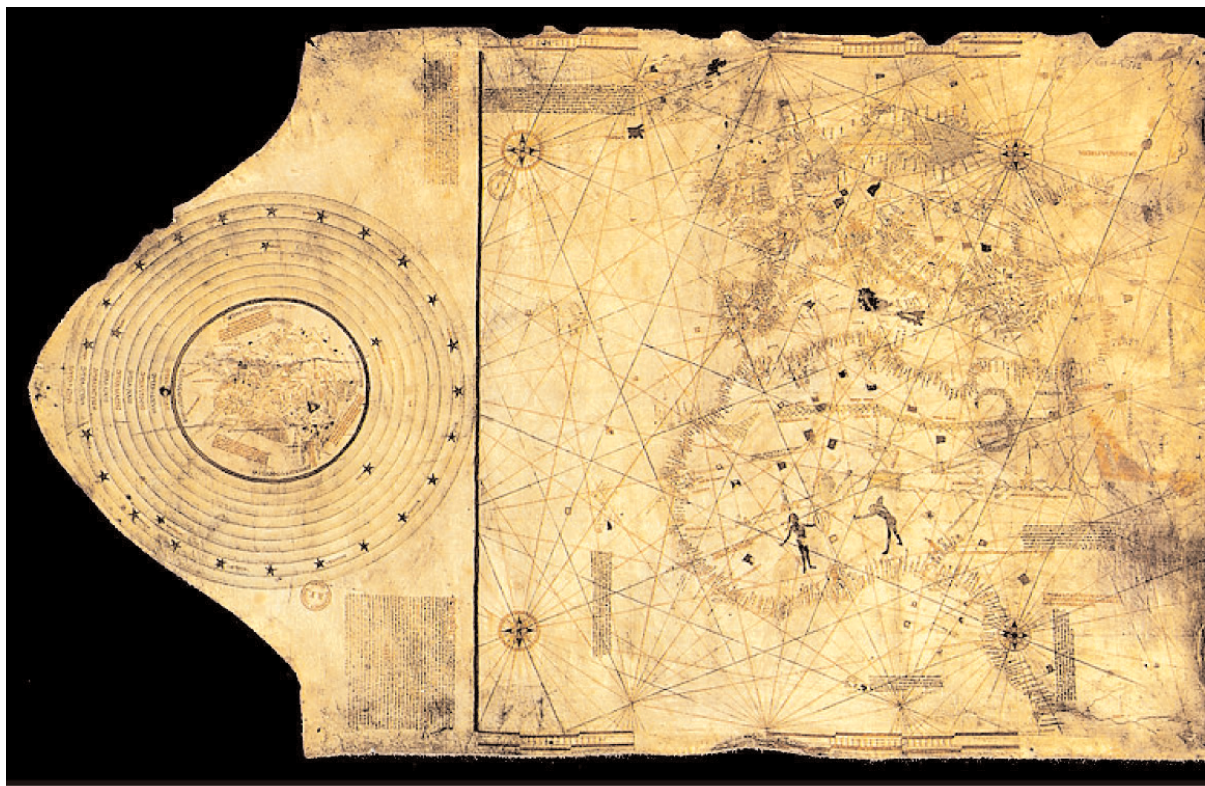
Un des plus intéressants travaux géographiques qui ait vu le jour au sujet des découvertes des Scandinaves en Amérique est bien celui de M.P. Stensby, professeur de géographie à l'Université de Copenhague, travail publié en 1918. Voici la route suivie par l'expédition viking partie du sud du Groenland et dirigée par Thorfinn Karlsefni en l'an 1000.

Elle aurait tout d'abord remonté à une grande distance la côte occidentale du Groenland puis elle aurait côtoyé le Labrador jusqu'au détroit de Belle-Isle (région appelée Helluland) où elle serait entrée dans le Golfe Saint-Laurent en longeant la Côte-Nord (appelée Furdustrand) jusqu'à la Pointe-aux-Vaches près de Tadoussac que Karlsefni désigna sous le nom de Kjalarnes. De cet endroit, il remonta le fleuve Saint-Laurent (appelé Straumfjord) et atteignit et hiverna à l'île-aux-Lièvres (appelée Straumey). En continuant de remonter le Straumfjord, l'expédition viking aurait enfin atteint Montmagny (appelé Hop désignant le petit bassin à l'embouchure de la Rivière-du-Sud). D'après Stensby, le fameux pays de Vinland (le plus occidental des pays

découverts par les Vikings) ne serait nul autre que la région sud du fleuve, aux environs de Montmagny. Cependant, selon les données historiquement reconnues, les Vikings (Norrois) sont partis de Scandinavie au IXe siècle vers L'Islande et le Groenland et ont par la suite poursuivi leurs explorations vers l'Ouest pour atteindre la côte du Labrador et l'île de Terre-Neuve. Pour l'instant et jusqu'à preuve du contraire, le Helluland serait la Terre de Baffin et le Markland, le Labrador. La Terre de Baffin fournissait l'oiseau le plus prisé pour la fauconnerie, c'est à dire le faucon blanc tandis que le Labrador fournissait le bois dont ils avaient besoin. Vinland serait situé à l'Anse-aux-Meadows (Terre-Neuve) où Leif Eriksson, fils du célèbre Eric le Rouge, aurait fondé une petite colonie de commerce appelée Leifsbudir. Son fils, le premier Viking né en Amérique, s'appelait Snorri. Les Vikings de l'Anse-aux-Meadows seraient ainsi les premiers européens à fouler le sol de l'Amérique et à établir des contacts avec les Amérindiens et les Inuit. Les légendes scandinaves, appelées "saga", font en effet mention d'individus nommés "Skraelings" qu'on associe généralement aux Autochtones du Nouveau Monde. L'hostilité des Inuit envers les Vikings poussèrent ces derniers à abandonner leur essai de colonisation à Vinland.



Cette carte, la première carte portant le nom de l'Amérique, est le cinquième exemplaire connu du planisphère signé par le cartographe et moine allemand Martin Waldseemüller (1470-1522). Réalisée il y a plus de cinq cents ans, elle a été retrouvée "par hasard" à la bibliothèque universitaire de Munich. Cette dernière, réalisée en 1507, surnommée "le certificat de naissance" de l'Amérique, a été offerte par le chancelier allemand Angela Merkel aux Etats-Unis en 2007. Elle est aujourd'hui inscrite au Registre de la "Mémoire du monde" par l'UNESCO et conservée dans la salle d'exposition de la bibliothèque du Congrès à Washington.



Carte dite de Christophe Colomb
Écriture génoise, après 1488.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 70 x 112 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE AA-562 (RES)
© Bibliothèque nationale de France

Carte des mers connues par les Européens vers 1490 (l'Atlantique nord-est et la Méditerranée). La seule carte attribuée à Christophe Colomb. Cette carte nous fournit un état des lieux des connaissances géographiques juste avant la découverte des Amériques. La carte portulan dite "de Christophe Colomb" est peut-être le seul témoignage de leur art. Elle fut considérée d'un œil neuf par Charles de la Roncière en 1924 lorsqu'il constata une grande analogie entre les légendes latines qu'elle comporte et les notes apposées en marges des ouvrages personnels de Colomb. Cette carte est divisée en deux parties distinctes. À droite, une carte moderne qui expose des données réelles, notamment les découvertes portugaises le long de la

côte africaine, jusqu'au Congo, découvert en 1484. À gauche une petite mappemonde, inscrite dans neuf cercles ou "sphères", qui sont un élément supplémentaire plaidant en faveur de l'attribution de la carte au grand navigateur. Colomb écrivit en effet que certaines de ses cartes comportaient une sphère, détail tout à fait inhabituel dont on ne connaît pas d'autre exemple. Cette mappemonde, qui montre l'Afrique contournée jusqu'au cap de Bonne-Espérance, est par ailleurs fondée sur les tracés de Ptolémée. En outre, elle représente une île importante, au large de la Chine, le paradis terrestre. Lors de son troisième voyage, Colomb croira avoir retrouvé cette terre enchantée alors qu'il explorait le golfe de Paria, au nord-est du Vénézuéla actuel. Sa conviction naîtra des flots de l'Orénoque dans lesquels il reconnaîtra la source des fontaines du Paradis, d'où coulent, selon la tradition des Anciens, les quatre fleuves sacrés : l'Euphrate, le Tigre, le Gange et le Nil. Il décrira avec complaisance cette nature particulièrement riche et aimable et ses habitants, doux et accueillants, parce que proches de la vie originelle.



Carte ancienne sur cuir datant du XVIIème siècle censée représenter la région où se situerait la ville perdue de Païtiti. La cité de Païtiti aurait été une ville immense qui se trouverait enfouie quelque part dans la forêt amazonienne péruvienne. C'est une ville que l'on a cherchée dans toute l'Amérique du Sud.

Le terme précolombien est utilisé dans l'étude des civilisations autochtones des Amériques, notamment de Mésopotamie (Olmèques, Toltèques, Zapotèques, Mixtèques, Aztèques et Mayas) et d'Amérique du Sud (civilisation de Caral et civilisations andines : Incas, Moches, Chibchas et Cañaris). Il est également utilisé pour désigner la Civilisation du Mississippi, en Amérique du Nord, qui a occupé le site de Cahokia ; à son apogée en 1250 ap. J.-C., ce fut la plus grande ville au nord du Mexique, un rang qui n'a pas été dépassé avant 1800. Les civilisations les plus développées d'Amérique, au moment de leur rencontre avec les Européens, ne l'étaient pas autant, d'un point de vue technologique, que celles de l'Ancien Monde. Certaines civilisations américaines ont abouti à un degré élevé d'organisation sociale et développé de remarquables connaissances en astronomie et en mathématiques, ainsi que des techniques complexes d'agriculture et d'architecture ; c'est ainsi que, par exemple, la capitale aztèque, Mexico-Tenochtitlan, était, lorsque les Espagnols l'ont découverte, une des plus grandes villes du monde, avec une population estimée à environ 200 000 habitants.

Carte de l'Amérique du sud

L'Amérique a déjà une longue Histoire derrière elle avant l'arrivée des Européens, mais c'est sa redécouverte par Christophe Colomb qui fonde l'Amérique Latine en tant que futur ensemble culturel. À cette époque, l'objectif reste le commerce avec les Indes : l'Espagne et le Portugal sont alors les deux puissances maritimes capables de relever le défi. Afin d'éviter que les deux royaumes chrétiens ne s'entredéchirent dans cette quête, le pape profite de l'existence de deux routes vers les Indes pour les répartir entre les deux pays : la route de l'est pour les Portugais, la route de l'ouest pour



les Espagnols. C'est le traité de Tordesillas, qui divise le monde en deux dès 1494 : à l'ouest se trouve la chasse gardée des Espagnols, à l'est celle des Portugais. En 1500, le Portugais Cabral en route vers l'Inde par l'est navigue volontairement très au large des côtes africaines, et découvre qu'une partie de l'Amérique appartient au domaine portugais : il s'agit du Brésil. C'est l'origine de la singularité du Brésil, pays portugais au sein d'une Amérique majoritairement espagnole. À cette époque, l'Amérique précolombienne est dominée par deux empires : l'empire aztèque au Mexique actuel, et l'empire inca centré sur l'actuel Pérou. Hernan Cortes découvre et conquiert l'empire aztèque autour de 1520. Pizarro découvre et conquiert l'empire inca peu après. En quelques décennies, les Espagnols ont ainsi constitué un vaste empire colonial. Les deux pôles économiques de l'empire espagnol correspondent précisément aux deux anciens centres précolombiens : cela forme deux nouvelles Vice-Royautés, la Nouvelle-Espagne et le Pérou. La colonisation du Brésil par les Portugais ne s'amorce véritablement qu'après 1540, surtout pour contrer les prétentions des Français. Les maladies apportées par les Européens déciment rapidement la population indienne. Pour obtenir de la main-d'œuvre dans les plantations ou dans les mines, les colons commencent à amener des esclaves noirs d'Afrique. Comme ce sont les Portugais qui ont hérité de l'Afrique au traité de Tordesillas, la traite des esclaves est beaucoup plus massive au Brésil que dans l'Amérique espagnole. Elle ne prendra toute son ampleur qu'au XVIIIe siècle...



La découverte de l'Amérique

Globe dit " Globe vert " ou " de Quirini " : Amérique du Nord et du Sud
Martin Waldseemüller, Saint-Dié, vers 1507.

Globe manuscrit et enluminé sur deux hémisphères de carton recouverts d'un enduit de plâtre ; diamètre 24 cm

BnF, département Cartes et plans, CPL GE A 335 (RES)

© Bibliothèque nationale de France

Ce globe doit son nom à la couleur vert bleuté des océans. Mappemonde et globe désignent pour la première fois les nouvelles terres reconnues par Christophe Colomb sous le nom d'America, en hommage au voyageur vénitien Amerigo Vespucci (1454-1512). Celui-ci fut le premier à identifier les contrées récemment découvertes comme un nouveau continent, un Nouveau Monde. La fièvre des explorations gagne d'abord le Portugal. Bravant les terreurs de la zone torride, les marins lusitaniens passent le cap de Bojador en 1433, puis en 1488, ils réfutent la théorie d'un océan Indien fermé, en doublant le Cap de Bonne-Espérance. Deux hypothèses héritées de l'Antiquité, celle de la rotondité de la terre et celle erronée d'un continent eurasiatique occupant les deux tiers de la sphère terrestre, sont à l'origine de l'idée de Colomb : rejoindre l'Orient par la voie maritime de l'ouest. Idée féconde qui lui fit découvrir, sans le savoir, un nouveau continent. Colomb accomplit quatre voyages entre 1492 et 1504, sans jamais douter qu'il ait rejoint l'Asie. Il toucha la terre américaine pour la première fois dans un îlot des Bahamas, le 12 octobre 1492, après avoir légèrement infléchi sa route vers le sud, attiré par des vols d'oiseaux qui étaient le signe de la proximité d'une terre. S'il avait continué sa course initiale, très rigoureusement plein ouest, il aurait abordé en Floride et les Espagnols auraient conquis l'Amérique du Nord. Il toucha le continent sud-américain, au Venezuela, près de l'île de Trinidad, lors de son deuxième ou de son

troisième voyage, mais entretint un certain mystère sur sa topographie car il avait, semble-t-il, repéré des gisements d'huîtres perlières qui l'intéressaient. Nous savons qu'il consignait au jour le jour ses itinéraires sur une carte et les communiquait éventuellement aux pilotes des navires qui l'accompagnaient. Aucun de ces documents n'a malheureusement été conservé. Le résultat de ses découvertes est considérable. Il reconnut la plupart des Antilles, les Bahamas, Hispaniola (actuellement Haïti), la côte sud de Cuba, une partie de la côte du Venezuela et de celle de Panama. Soit un espace large de 3 000 kilomètres sur 500, dans des conditions d'une dureté inouïe que la navigation au large des côtes africaines, même dans les pires moments, n'avait jamais atteintes. Colomb est entré à juste titre dans la légende. Mais il n'avait pas rencontré les terres idéales de ses rêves. Ses équipages exténués n'avaient retiré de ses expéditions que frustration et amertume. Ses compagnons l'avaient jaloué et s'étaient dressés contre lui. Il avait transformé les Indiens en esclaves brutalement pourchassés, ce qui lui fut beaucoup reproché. Ce nouveau monde qui n'avait encore ni nom ni carte, n'avait connu de la civilisation européenne que cupidité et violence.



Le voyage de Vasco de Gama
Atlas Miller : Mappemonde circulaire représentant l'hémisphère portugais
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 1
© Bibliothèque nationale de France

Le voyage de Vasco de Gama, en 1497, récompensa quatre-vingts années d'efforts portugais pour rejoindre les Indes par la mer. Les circonstances différaient notablement du projet un peu fou de Christophe Colomb. Le capitaine avait été soigneusement choisi par le souverain dans le cadre d'une expédition officielle qui avait demandé deux ans de préparatifs. Rien n'avait été laissé au hasard. Gama, offrait à la fois des qualités de navigateur et de diplomate, car on savait pertinemment qu'il lui faudrait négocier sa présence dans les eaux musulmanes. Des cartes avaient été établies tout spécialement, rassemblant les informations les plus récentes et Vasco de Gama avait lui-même, avant son départ, perfectionné sa pratique de la navigation astronomique en s'initiant à la mesure de la hauteur des astres. L'expédition était munie des meilleurs instruments et de tables de déclinaisons préparées à son intention. Un

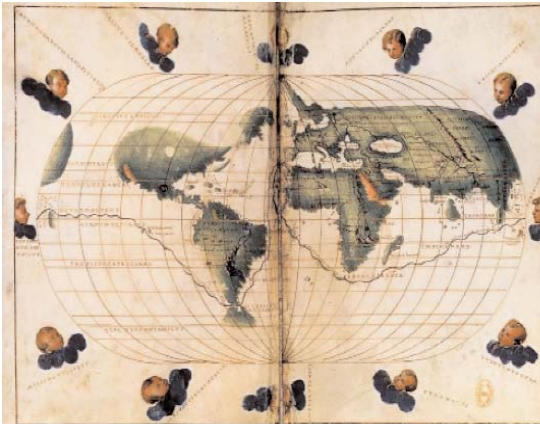
chroniqueur rapporte que tous étaient bien conscients qu'une fois doublé le cap de Bonne-Espérance, les cartes et les "latitudes" ne seraient plus d'un grand secours. Il faudrait alors se contenter de l'"aiguille" (la boussole), de sondages et du bon jugement que Dieu avait donné au capitaine. Vasco de Gama ne partait donc pas totalement à l'aventure. Au contraire de Colomb, sa destination finale était bien définie. Mais son voyage serait plus long et les populations rencontrées peut-être plus dangereuses. Il fit escale à Mozambique, Zanzibar et Mogadiscio, rencontrant partout méfiance, ruses, voire hostilité. Les navires arabes régnaient en maîtres sur le commerce de l'océan Indien. L'arrivée des chrétiens constituait une grave menace pour leur monopole. Enfin, la flottille de Vasco de Gama mit à la voile vers le nord-est et toucha la côte indienne le 20 mai 1498, après plus de dix mois de navigation. Le voyage de Vasco de Gama changea le cours de l'histoire. Il avait coûté deux navires et une centaine de vies humaines - pertes essentiellement dues au scorbut - mais il apportait au Portugal des bénéfices incommensurables. Indirectement, il devait entraîner l'affaiblissement du trafic maritime de Venise, dépossédée assez vite du commerce des épices. Gama fut aussi l'un des rares navigateurs à profiter pleinement de ses découvertes : il ramena à Lisbonne l'année suivante 35 000 quintaux de poivre, de gingembre, de cannelle, de noix de muscade et de pierres précieuses. Il laissait derrière lui dans les eaux indiennes cinq navires commandés par son oncle, première force navale permanente stationnée par des Européens dans les eaux asiatiques. La maîtrise de l'océan Indien fut essentiellement l'œuvre d'Alfonso de Albuquerque, deuxième vice-roi portugais des Indes. Il fit de Goa la capitale des possessions portugaises en 1510, s'empara de Malacca en 1511 et d'Ormuz, la porte du golfe Persique, en 1515. Il initia les échanges maritimes avec le Siam, les Moluques et la Chine. Chef-d'œuvre de la cartographie portugaise du début du XVI^e siècle, l'Atlas Miller, qui représente le monde connu des Européens juste avant l'expédition de Magellan (1519-1522), résulte du travail de plusieurs artistes. Les spécialistes reconnaissent en effet la main de Pedro et Jorge Reinel pour les cartes, et celle de l'enlumineur António de Holanda, natif des Pays-Bas, venu au Portugal à partir de 1510 et allié par mariage à la famille Homem. L'atlas s'appuie sur une documentation très à jour concernant les dernières conquêtes portugaises en Asie et les découvertes espagnoles en Amérique du Sud : si l'on dénombre les pavillons aux couleurs des puissances européennes, l'influence portugaise semble prédominante. L'océan Indien est dessiné à partir des informations recueillies après les expéditions de Vasco de Gama en Inde (1498) et les actions militaires d'Alfonso de Albuquerque, qui établit les fondations de l'empire portugais d'Orient, de la mer Rouge au détroit de Malacca, en Asie du Sud-Est.



Mappemonde de Sébastien Cabot
Sébastien Cabot, Anvers, 1544.
Gravure aquarellée
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE AA-582 (RES)
© Bibliothèque nationale de France

Sébastien Cabot, originaire de Venise et fils du navigateur Jean Cabot (qui explora le Labrador et Terre-Neuve), navigua successivement pour le compte de Henri VIII d'Angleterre et pour l'Espagne, en tant que "pilote-major" de sa majesté l'empereur Charles Quint. Il explora l'Amérique du Sud et décrit le Rio de la Platte, alors qu'il recherchait de nouvelles routes maritimes vers les Moluques ; à la fin de sa carrière, il tenta de trouver le passage du nord-est dans l'océan arctique, au nord de la Moscovie. Sur ce planisphère imprimé en 1544 (probablement à Anvers ou à Augsbourg), le savoir des marins et des explorateurs se joint à une autre forme de cartographie, plus savante et érudite que celle des cartes portulans manuscrites. Composée de quatre feuilles de parchemin, la carte représente le monde sous la forme d'une ellipse de 111 cm de haut pour 148 cm de large, avec un quadrillage en latitude et longitude. À la manière des cartes marines, elle est aussi couverte de miniatures et de textes explicatifs. Le titre de la carte en précise l'auteur et les sources : "Sur cette figure étendue en plan est contenu le globe tout entier de la terre, les îles, les ports, les fleuves, les golfes, les bancs et les

écueils qui ont été découverts jusqu'à ce jour, avec leurs noms et les noms de ceux qui les ont découverts, comme on peut le voir aussi par les tables de la dite figure, ensemble tout ce qui était connu avant et tout ce qui avait été écrit par Ptolémée, provinces, régions, montagnes, fleuves, climats et parallèles, latitude tant pour l'Europe que pour l'Asie et l'Afrique. Et vous devez noter que la terre est située selon la variation que la boussole fait avec l'étoile du nord, pour la raison que vous pourriez trouver dans la seconde table." De nombreuses notices font également référence aux auteurs anciens, rappellent certaines merveilles antiques ("des hommes aux oreilles si grandes qu'elles leur couvrent tout le corps"), et citent en particulier pour l'océan Indien Marco Polo, tout en comparant son témoignage avec celui d'auteurs plus récents. L'iconographie de l'océan Indien fait ainsi écho, par delà les siècles, à celle de l'Atlas catalan qui cite déjà le voyageur vénitien. En commentaire d'une représentation d'une sati indienne brûlée sur le bûcher de son époux défunt, le cartographe explique ainsi : "Le roi de cette province et royaume de Bengale est un très puissant seigneur qui possède de nombreuses villes très grandes et très commerçantes. Il y a dans ce royaume cannelle, clou de girofle, gingembre, piment, safran, laque, et soie en grande quantité. Ils ont pour habitude dans cette province de brûler les corps des morts et quand le mari meurt avant la femme, la femme se fait brûler vive avec le corps du mari disant qu'elle vivra dans la joie avec lui dans l'autre monde et c'est de cette manière que le mari meurt, la femme fait un grand festin, revêt ses vêtements les plus riches. À ce festin assistent tous ses parents et ceux de son mari. Après avoir mangé, elle se rend avec tous les parents au lieu où l'on a dressé un très grand feu, chantant et dansant jusqu'au dit bûcher ensuite on jette le corps du mari dans le feu puis elle fait ses adieux à ses parents et ses amis et elle se jette dans le feu. Et celle qui s'est jetée le plus librement dans le feu honore sa lignée. Mais déjà cette coutume est moins suivie depuis que les Portugais ont traité avec eux et leur ont laissé entendre que Dieu, Notre Seigneur, n'était pas servi de cette manière."



Magellan fait le tour du monde par l'océan Atlantique
Atlas nautique
Battista Agnese, Venise, 1543.
Manuscrit enluminé sur vélin, 34 x 24 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE FF-14410, f. 12
© Bibliothèque nationale de France

Cette carte montre la route empruntée par Magellan pour faire le tour du monde, qui ouvrit la "route des épices". Contournant le nouveau continent, Magellan découvrit un océan, qu'il nomma "Pacifique" et dont il conjectura l'ampleur insoupçonnée d'après la longueur de sa navigation. La carte montre aussi la route de l'or du Pérou, qui empruntait l'isthme de Panama à dos de mulet pour prendre la mer ensuite vers Séville. C'est l'unique carte ancienne sur laquelle un auteur a indiqué les deux parcours maritimes : le trafic de l'or depuis l'Amérique du Sud et la circumnavigation de Magellan et de ses équipages entre 1519 et 1522. Ce premier voyage de circumnavigation du globe fut réalisé par Magellan dans des circonstances dramatiques. Son projet de découvrir un passage permettant de rejoindre les Moluques au-delà de l'Amérique ne recevant aucun appui officiel du Portugal, il quitta son pays pour passer au service de Charles I^{er} d'Espagne, futur Charles Quint. En 1517, il devenait citoyen espagnol sous le nom de Fernando de Magellanes. Devant le conseil des ministres, il produisit un

globe terrestre plaçant les Moluques dans la partie du monde que le traité de Tordesillas avait dévolue à l'Espagne et exprima ses convictions de pouvoir contourner l'Amérique qui, subodorait-il, devait se terminer en pointe, comme l'Afrique. Comme on peut le voir sur cette carte de son voyage tracée par l'Italien Battista Agnese, Magellan, au sortir du détroit, n'a pas pris directement le cap des Moluques. Il est remonté au nord avant d'obliquer vers l'ouest, peut-être pour rechercher de nouvelles îles aux épices, mais, plus sûrement, pour trouver des alizés portants, avec cet instinct des vents qui caractérise les grands navigateurs. Cet itinéraire est aujourd'hui encore celui qu'utilise le plus souvent la navigation de plaisance. En mars 1521, la flottille jeta l'ancre près d'un petit archipel qui reçut le nom d'îles des Larrons, car les indigènes subtilisèrent aux voyageurs quantité d'objets et même une chaloupe. Il s'agissait de Guam, dans les actuelles îles Mariannes. Une semaine plus tard, ils atteignaient les futures Philippines où Magellan commit une imprudence qui lui coûta la vie. Engagé aux côtés d'un petit roi local dans un combat contre une tribu rivale, il succomba sous les flèches empoisonnées, les lances et les cimettes des indigènes. Dans un passage émouvant, Pigafetta, compagnon de voyage, raconte comment il se sacrifia pour couvrir la retraite de ses hommes. L'expédition, dont il ne restait qu'un seul navire, erra six mois parmi les îles jusqu'à ce que le Cano la prenne en charge et la ramène à son point de départ. C'était le 6 septembre 1522. Les marins découvrirent alors qu'ils avaient accumulé, en faisant le tour du monde, un jour de retard sur la date officielle connue dans la Chrétienté.



Le plus ancien globe terrestre occidental
Martin Behaim (1459-1507), Nuremberg, 1492.
Plâtre peint. Fac-similé de 1847
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE A 276 (RES)
© Bibliothèque nationale de France

Cartographe à Nuremberg, Martin Behaim partage avec Christophe Colomb la même conviction de l'existence d'une voie océane permettant de gagner l'Asie. Entre 1484 et 1490, il séjourne à Lisbonne et navigue pour le compte du roi du Portugal. L'année même où Colomb s'élance vers le Nouveau Monde, Behaim compose ce globe terrestre qui est la plus ancienne sphère occidentale conservée. Toute la nomenclature provient de Marco Polo à qui Colomb fera lui aussi une confiance exagérée. Avec ses inexactitudes, ce globe traduit les certitudes et les espérances des milieux maritimes portugais.

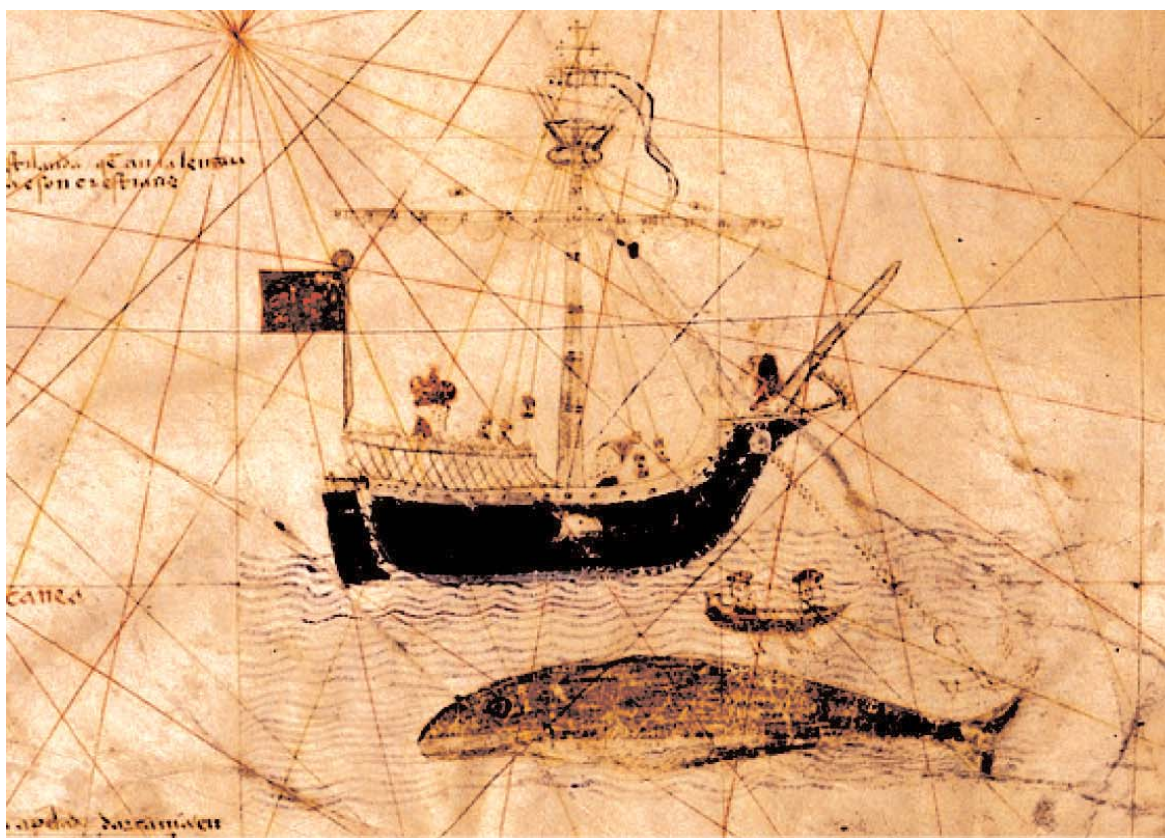
Dans The Map of Commerce (Guide du Commerce) publié à Londres en 1638, l'auteur Lewes Roberts fait des révélations étonnantes. L'ouvrage situe les villes les plus importantes existant dans le monde connu. Dans la section qu'il intitule "L'Amérique et ses Provinces", Roberts divise le continent américain en dix provinces. L'une d'elles s'appelle "Terra Corterealis" en l'honneur du portugais Gaspar Corte Real qui la découvrit en 1500. Ce territoire possède quelque chose d'unique : un fleuve fameux de neuf cents milles de long, navigable sur huit cents milles qui porte le nom de Canada. Sa capitale est Brest qui devint donc la première capitale du Canada codifiée dans un document officiel. Plus qu'une capitale, Brest était aussi une métropole commerciale où des armadas de voiliers de toutes nationalités s'y donnaient rendez-vous à chaque année; au moins cinq cents de ces voiliers pour l'Angleterre seule. Pour l'Europe tout entière, cette manne de poissons séchés ("new-landfish" pour l'Angleterre, "morlueux" en France, "bacalio" en Italie et "abadesses" en Espagne) représente une grande richesse. Ensuite, Roberts donne la description de ce qu'il entend par une cité commerciale de l'époque : une ville munie de services normaux comme denrées nécessaires à la survie de ses habitants, armes et fortifications contre les ennemis, soldat pour la protéger, cour de justice, gouverneur, prêtres, commerçants et artisans. Et termine en écrivant : "Voici les sortes de cités et villes dont il sera généralement question dans ce "Guide de Commerce".



Carte Angletèrre Écosse Irlande Grande Bretagne - 1772

La grande île qui porte aujourd'hui le nom de Grande-Bretagne fut primitivement appelée la contrée aux vertes collines, puis l'île du miel, enfin l'île de Bryt ou Prydain (d'un mot celtique, qui signifie couleur produite par le tatouage. Les habitants se teignaient en effet le corps en bleu, et traçaient sur leurs membres diverses figures d'animaux. Durant un séjour de quatre siècles, les Romains étendirent leur conquête et leur domination jusqu'au pied des montagnes septentrionales qui jadis avaient servi de rempart à la population aborigène contre l'invasion des Cambriens. L'invasion romaine s'arrêta aux mêmes limites que l'invasion bretonne, et le peuple des Galls resta libre, pendant que la domination étrangère pesait sur ses anciens conquérants. Plus d'une fois même, il fit reculer les aigles impériales, et son antique aversion pour les habitants du sud de la Bretagne s'accrut au milieu des guerres qu'il eut à soutenir contre les gouverneurs romains. Le pillage des colonies et des villes municipales, ornées de palais et de temples somptueux, redoubla, par un attrait nouveau, cette hostilité nationale. A considérer l'histoire du Ve siècle dans son ensemble, l'invasion des Saxons en Angletèrre semble, au premier coup d'oeil, n'être qu'un simple épisode du grand mouvement des migrations germaniques. La Bretagne devint la proie de tribus

guerrières venues de Germanie, comme la Gaule, l'Espagne et l'Italie. Les Anglo-Saxons restent des Germains. Ils sont divisés en royaumes indépendants et souvent ennemis. Les plus importants de ces États ont été, dans les premiers siècles, ceux du Nord, habités par les Angles, ce qui explique pourquoi le nom d'Angletèrre finit par l'emporter sur celui de Saxe. Mais ils parlent la même langue, et leurs institutions sociales sont identiques. Le trait essentiel de leur organisation sociale est la forte organisation de la famille. L'unité territoriale est précisément l'étendue de terre nécessaire à l'entretien d'une famille (hyde). La royauté était une institution essentielle dans le système politique des Anglo-Saxons. Opprimé ou trahi par ses chefs, le peuple anglo-saxon est sans doute dans une condition tellement misérable, qu'on peut se demander si plus tard la conquête normande ne fut pas un bienfait pour lui, car elle mit du moins un terme aux invasions. Néanmoins il garde son organisation, il la développe; les villes grandissent peu à peu: elles ont une autonomie presque complète. Elles élisent leurs magistrats, elles ont des corporations puissantes sur lesquelles ils pourront compter pour consolider la naissance du pays.



Après la venue de Jean Cabot en 1497 sur la côte du Labrador et de Corte Real en 1501, les pêcheurs bretons, portugais et espagnols sont les premiers à exploiter les bancs de morues dans le détroit de Belle-Isle. Quarante ans plus tard (1530-40) arriveront les chasseurs de baleines basques. Ces deuxièmes contacts (après ceux des Vikings) entre Amérindiens et Européens s'établissent mais cette fois-ci, de manière définitive pour le meilleur et le pire. Les flottes maritimes de plusieurs pays se disputent les bancs de morues, si bien qu'à partir du XVI^e siècle et pour les deux siècles suivants, 60% du poisson consommé en Europe, donc du marché, est relié à la morue; les morutiers rochelais sont les plus actifs suivis des Basques, Espagnols, Portugais et Anglais. Alors que les Normands, les Bretons et les Rochelais avaient des vaisseaux de 50 à 100 tonnes, les Basques utilisaient des caravelles de 200 à 400 tonnes montées par des équipages de 40 à 70 hommes. À son bord, entre trois et six chaloupes de pêche (morue) ou baleinières de vingt ou trente pieds de longueur, à fond plat et à bords évasés, servaient au travail de l'équipage.

Vers 1526, plusieurs douzaines de navires quittent le Pays basque pour aller chasser les baleines dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent au moment de leur

migration entre juin et août. Vers 1636, la guerre entre l'Espagne et la France amène la réquisition des navires et des équipages basques. Les Anglais et Hollandais en profitent pour engager des Basques pour apprendre l'art de chasser la baleine. Ensuite vers 1700, la majorité des Basques et autres baleiniers délaissent le golfe Saint-Laurent et suivent les troupes de baleines maintenant concentrés au Groenland. La présence des pêcheurs européens dans le golfe du Saint-Laurent dénote une activité strictement économique reliée à la demande croissante en poissons sur les marchés. Si rivalités il y a, ce n'est que pour l'exploitation des bancs de poissons et non pour la possession du territoire. C'est ainsi que Cartier, qui se croyait le premier à naviguer à l'intérieur du golfe, fit la rencontre surprenante à Natashquan d'un pêcheur naufragé français nommé Thiennot devenu chef indien et qui lui donna de précieux conseils sur la route à suivre.

La société indienne n'était aucunement préparée au contact avec les Européens. Ces premières rencontres furent pour l'Indien un choc brutal en découvrant tout à coup un mode sans proportion avec le sien. Habités à interpréter les phénomènes naturels en termes spirituels, les Amérindiens furent fortement ébranlés dans ce qui était à la base même de toute la structure de leur vie culturelle : sa religion; sûrement, les esprits avaient, chez les Blancs, une puissance infiniment supérieure aux siens au point de saper l'autorité des chefs et des sorciers. A mesure que les relations avec les Blancs se faisaient plus intimes, l'âme indienne se désintérait un peu plus. Au contact des produits européens (eau-de-vie, fusils etc.) toute la vie indienne fut bouleversée. A chaque fois qu'ils adoptaient un produit européen, les Amérindiens abandonnaient quelque chose de leur culture. Petit à petit, certaines traditions fondamentales sont oubliées amenant le dépérissement physique et moral des communautés. Bien sûr, l'eau-de-vie fit son oeuvre destructrice mais ce n'est qu'un élément parmi beaucoup d'autres dont le plus important est la perte de la compréhension spirituelle de sa situation vis-à-vis ce "Nouveau Monde" ébranlant ainsi les racines-mêmes de tout le système tribal.



Giovanni Caboto, Jean Cabot en français, fut un navigateur et un explorateur italien au service du roi Henri VII d'Angleterre et est considéré comme le premier européen à avoir mis le pied sur le continent nord-américain depuis les Vikings au XI^e siècle. Vers 1494 Cabot alla proposer à Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon de monter une expédition pour trouver le passage vers les Indes Orientales en passant par la route du nord. Après le refus des souverains, Cabot partit en Angleterre, où il semble qu'il soit arrivé vers le milieu de l'année 1495, pour convaincre Henri VII de soutenir son projet. Ce dernier, qui avait déjà perdu la possibilité d'avoir Colomb à son service, délivra à Cabot une lettre patente datée du 5 mars 1496 avec mission de monter une expédition sous la bannière d'Angleterre et d'explorer les mers pour "trouver, découvrir et enquêter sur les îles, régions ou provinces peuplées de païens et d'infidèles, dans quelle que partie du monde que ce soit, et qui seraient alors inconnues de tous les Chrétiens". De manière générale, ce que l'on sait de ce voyage est que Cabot partit, avec une vingtaine d'hommes, sur un seul navire, le *Matthew*, au début de mai 1497 depuis le port de Bristol. Il navigua près de l'Irlande, puis à travers l'Atlantique nord et arriva sur la côte nord-américaine le 24 juin. On ne connaît pas l'endroit exact où il accosta, mais Cap Bonavista en Terre-Neuve est l'emplacement officiellement reconnu par le Canada et le Royaume-Uni. De tout le voyage, Cabot n'accosta qu'une seule fois et ne s'enfonça pas dans les terres. Il ne rencontra aucun indigène et ne resta à terre que le temps de hisser les drapeaux d'Angleterre et du Pape. Sur le chemin du retour, Cabot prit le temps de longer la côte et quitta le Nouveau Monde alors qu'il passait un cap situé à 1'800 miles à l'ouest de Dursley Head en Irlande, ce qui correspond à la pointe la plus septentrionale de Terre-Neuve. Le 6 août 1497, il était de retour à Bristol.



Carte de Terra de Labrador

Le toponyme Labrador s'applique à l'ensemble de la péninsule comprise entre la baie d'Hudson et l'axe du fleuve Saint-Laurent et bordée par la côte Atlantique au nord-est. Labrador viendrait du surnom attribué à l'explorateur portugais João Fernandes dit llavrador (le laboureur) qui fréquenta la région vers 1500. Au début, Labrador désignait les terres du Groenland pour s'appliquer ensuite aux terres du continent américain; Terra Dellabrador en 1566. Avant la décision du Conseil privé de Londres en 1927 qui fixa de nouvelles frontières localisées à la limite intérieure du bassin atlantique (Churchill Fall), c'était la rivière Saguenay qui jouait le rôle de frontière au sud-ouest; de là, l'utilisation de côte du Labrador pour désigner ce qu'on appelle aujourd'hui la Côte-Nord au Québec.



Voulant conserver le commerce asiatique, Manuel Ier, roi du Portugal depuis 1491, demande, en 1500, à Gaspar Corte Real de trouver un passage au Nord-Ouest qui mènerait au pays des soies et des épices. Gaspar est le fils du gouverneur de l'île de Terceira, dans l'archipel des Açores. Cet archipel, situé dans la direction de Terre-Neuve à partir de l'Europe, était et demeure un des points de repère importants pour les navigateurs de l'Atlantique. Cette mer ne lui est donc pas totalement inconnue. En 1500, l'explorateur Gaspar Corte Real, " cherchant quelque passage aux terres des especeries trouva un fleuve qu'il appella Nevado, à cause des neiges & grandes froidures : mais ne pouvant supporter une si excessive froidure, fait voiles vers le Midy, & découvrit toutes ces terres jusques au cap de Malua ". - (Wytfliet 1607, 133)

Gaspar Corte Real se rend explorer certaines îles et une terre ferme à l'ouest et le roi lui accorde le privilège des profits de ce qu'il y trouvera. En 1500, il atteint une terre froide et couverte de neige au nord-ouest de l'Atlantique. L'année suivante, en 1501, il effectue un second voyage avec trois navires et trouve la " Terra Verde " (Groenland), nommée ainsi en raison de ses grands arbres. Deux navires seulement reviennent au port, ramenant 57 indiens Béothuks qui ont été capturés et qui seront vendus comme esclaves pour défrayer le coût du voyage. Le

troisième navire, avec à son bord Gaspar Corte Real et tout son équipage, a disparu.

Au printemps 1502, son frère Miguel part de Lisbonne, au Portugal, à la recherche de son frère. Lui non plus ne reviendra jamais! En 1503, Vasco Añes, frère des deux autres Corte Real, se voit refuser l'autorisation par le roi de continuer les recherches. Comme les Cabot, les Corte Real n'ont pas laissé de descriptions de leurs voyages. Ils ont atteint la côte est de Terre-Neuve et peut-être le Labrador, et ils ont laissé une carte, la carte de Cantino . Sur plusieurs cartes anciennes, la côte du Labrador actuel porte le nom de " Terra Cortereale ". Les pêcheurs portugais sont impressionnés par les rapports qui ont été faits sur les bancs de poissons de Terre-Neuve. La pêche à la morue s'y développe si rapidement à la suite des voyages des Corte Real que, dès 1506, le Portugal impose une taxe sur la morue provenant de Terre-Neuve. D'ailleurs, Terre-Neuve porte le nom de " Terra de Bacallaos " (terre de la morue) sur quelques cartes anciennes. Bien que Gaspar Corte Real ne soit pas revenu de son second voyage, en 1501, ses navires ont ramené des indigènes au Portugal, d'où l'importance de ce voyage pour l'Europe. Il s'agissait des premiers Amérindiens de cette région de l'Amérique du Nord que les gens de la péninsule ibérique voyaient. Comme c'était le cas pour les premiers indigènes que Colomb avait amenés avec lui à son retour des Antilles, ils étaient pour les Européens des êtres extraordinaires. Tout le monde voulait les voir! Ils ont été vendus comme esclaves et sont décédés peu de temps après.



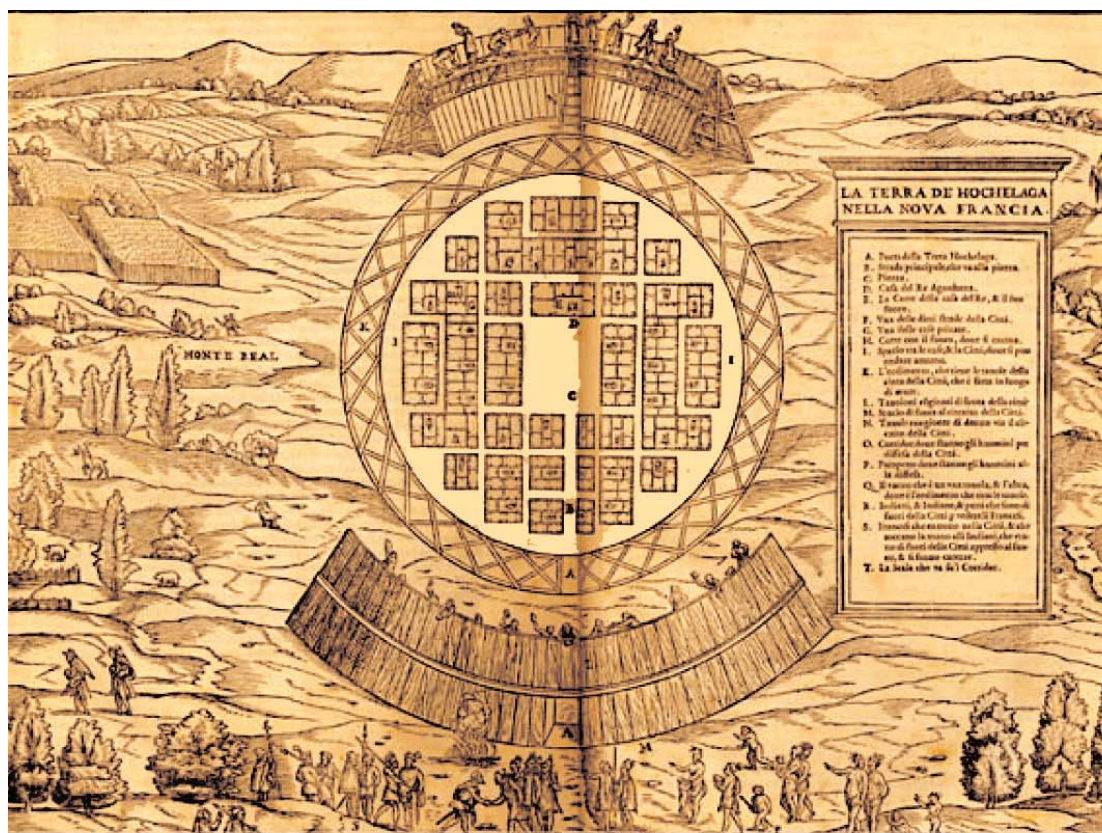
Extrait de la mappemonde Harley, on y a représenté le tracé du Saint Laurent (établi lors du 3ème voyage) et très probablement Jacques Cartier, au centre, habillé d'un manteau rouge .

En 1497, Jean Cabot fréquente le continent américain suivi de Gaspar Corte Real. Vers 1500 arrivent, les pêcheurs bretons, portugais et espagnols et fondent des villages comme Brador, Port-de-Brest, Blanc-Sablon etc. Ensuite se pointent dans le golfe Saint-Laurent les baleiniers basques vers 1540 et finalement Jacques Cartier "découvre" le Canada en 1534.

Il appert que Jacques Cartier fréquenta le golfe du Saint-Laurent bien avant 1534 comme pêcheur et connaissait déjà l'existence de quelques villages, principalement Port-de-Brest fondé par des marins bretons. Du Cap de Bonavista près de Terre-Neuve jusqu'à Port-de-Brest, la côte lui est familière. Il importe donc de distinguer les pêcheurs des explorateurs. En effet, les pays européens tels la France, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et la Hollande désiraient découvrir une voie d'accès à l'Asie et ses richesses. Les explorateurs mandatés par ces pays avaient pour mission de découvrir de tels passages et de prendre possession des terres nouvellement découvertes. Entre 1497 et 1600, on dénombre au moins une vingtaine de missions d'exploration vers la côte de Terre-Neuve et la Terre de Baffin. Ce n'est donc qu'en 1534 que Jacques Cartier est nommé explorateur et mandaté à cet effet de revendiquer au nom du roi de France les terres qu'il fréquente. De tous Jacques Cartier est le seul à s'aventurer à l'intérieur du golfe et à pousser son exploration à l'intérieur du continent, contrairement à Gaspar Corte Real et Cabot. Et le plus important, il s'emploie à nommer le pays



L'une des plus anciennes cartes du Canada dessinée par Pierre Desceliers, l'un des créateurs de l'hydrographie française vers 1546.



HOCHELAGA - VILLE-MARIE - MONTRÉAL

Carte d'Hochelaga, village iroquois devenu Montréal, dessinée en 1556. Le moment exact où des Amérindiens se sont établis dans l'île demeure inconnu, mais on sait qu'en 1535, l'explorateur français Jacques Cartier y a trouvé une population sédentaire habitant un grand village, Hochelaga. Cartier y est représenté comme étant accueilli au village dans le coin inférieur gauche. Champlain rêvait d'installer un poste de traite à Montréal. En 1642, c'est une colonie missionnaire qui s'y implante. D'où le nom de Ville-Marie, utilisé parallèlement à celui de Montréal. Les débuts sont difficiles, mais ceux que l'on appelle Montréalais tiennent bon et l'établissement prend peu à peu racine. Vers 1630, un mouvement de renouveau religieux touche l'élite française, catholique. Celle-ci découvre les missions du Canada, grâce aux Relations que publient les jésuites. C'est dans ce milieu qu'évoluent les fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal pour la conversion des sauvages de la Nouvelle-France. Leur objectif est de créer une colonie missionnaire réunissant des Amérindiens convertis au catholicisme et des Français. Le commerce des fourrures ne les intéresse pas. Ils obtiennent la seigneurie de l'île de Montréal, confient l'établissement à Paul de Chomedey de Maisonneuve et s'adjoignent Jeanne Mance, qui projette de fonder un hôpital avec l'appui d'une riche bienfaitrice. Enfin, ils recrutent des engagés, principalement des artisans. Maisonneuve, nommé gouverneur, disposera de pouvoirs militaires et civils, notamment en matière judiciaire. Mance deviendra l'économe de la nouvelle colonie. Pendant près d'un siècle, Montréal se trouve au cœur d'un empire à la fois commercial et politique qui couvre une grande partie du continent nord-américain. À la tête d'un réseau de traite des fourrures dont les besoins stimulent l'expansion territoriale, Montréal représente un point névralgique pour cet empire français d'Amérique. Montréal est le centre organisateur du commerce des fourrures. Sans entraîner une forte croissance de la ville, celui-ci fait néanmoins vivre le tiers de la population active et exerce une fascination sur les jeunes gens de la région, dont plusieurs deviennent engagés pour quelques saisons avant de s'établir sur une terre et d'y fonder une famille. L'appel de l'Ouest reste fort et l'attrait de l'aventure marque de façon distincte la mentalité montréalaise. À partir de 1665, les formes et les institutions de Montréal ressemblent de plus en plus à celles d'une petite ville de la province française. Le nom Ville-Marie tombe en désuétude : malgré une forte présence religieuse, l'idéal missionnaire a cédé la place aux intérêts commerciaux. La Conquête de 1760 a des conséquences considérables pour la population d'origine française habitant le Canada. Elle fait passer le contrôle du pays en des mains anglaises et amorce une nouvelle colonisation qui mènera à la mise en minorité des Canadiens français. Les premières années du régime britannique provoquent des bouleversements importants dans la société montréalaise, bien que, sur certains plans, les éléments de continuité avec le régime français soient significatifs.



Carte des États-Unis

Les États-Unis d'Amérique sont fondés en 1776 à partir des colonies britanniques sur la côte Atlantique de l'Amérique du Nord. Durant le XIXe siècle, le pays étend largement son territoire à travers deux acquisitions majeures. En 1803, les États-Unis doublèrent leur superficie grâce à l'acquisition de la Louisiane occidentale, vendue par Napoléon pour un montant de 15 millions de dollars. L'expédition Lewis et Clark explore rapidement les territoires dans le nord-ouest, du Mississippi au Pacifique. Le 4 mars 1829, Andrew Jackson annonça qu'il ferait le nécessaire pour "vider" l'est du continent des Indiens et occuper leurs territoires. De fait, le 28 mai 1830, Jackson signait l'Indian Removal Act, la Loi sur le déplacement des Indiens de tous les États de la côte est et leur implantation dans les réserves à l'ouest de la plaine du Mississippi. Deux ans plus tard, un "traité" contraignant les Séminoles à renoncer à leurs territoires en Floride en échange de terres dans l'Ouest. Le territoire de la nation continue de s'étendre par l'annexion du Texas qui mène à la Guerre américano-mexicaine, dans laquelle les États-Unis intègrent des territoires au sud-ouest, du Texas à la Californie (traité de Guadalupe Hidalgo, 1848). La frontière entre le Texas et le Mexique fut établie sur le Rio Grande. Le territoire de l'Oregon est acheté au Royaume-Uni en 1846, l'Alaska à la Russie en 1867, et le royaume de Hawaii est annexé en 1898, définissant le territoire actuel des États-Unis (50 états fédérés). L'extension américaine est alimentée par l'idéologie de la Destinée manifeste à partir de 1845 : selon cette idéologie, la nation américaine avait pour mission divine de répandre la démocratie vers l'Ouest et de former un territoire continental pour sa nation.



Carte des tribus amérindiennes américaines

Plusieurs peuples amérindiens aujourd'hui disparus ont fondé des civilisations bien avant que ne débarquent les Européens. Citons les Mogollon, Hohokam, Anasazi... Disséminés sur un très vaste territoire, les Amérindiens n'ont jamais connu de pouvoir central. Au contact des Européens, les tribus s'unissaient dans des confédérations. Ce système d'organisation a permis à certains peuples de résister avec force à l'invasion états-unienne. Les Français au nord, les Anglais au centre (avec des implantations de Hollandais et de Suédois) et les Espagnols en Floride créent de petits comptoirs. Les épidémies font des ravages, provoquant parfois la disparition de groupes entiers, les populations autochtones n'ayant aucune défense immunitaire contre des maladies comme la variole, la coqueluche, la rougeole, la grippe ou la varicelle. L'arrivée de familles au début du XVIIe siècle en Nouvelle Angleterre - située au-dessus de l'actuelle New York - change la donne. Souvent, il s'agit de membres de sectes protestantes dont l'attitude envers les Indiens est variable. Si les Quakers les considèrent avec respect, les Puritains les jugent comme des sauvages - les plus connus sont les "pères pèlerins" du Mayflower. Le désir d'acquérir des terres va, en un demi-siècle, provoquer la destruction des peuples locaux. Des batailles rangées comme celle de Little Bighorn tournent en faveur des tribus amérindiennes, mais cette dernière provoque un fort ressentiment dans la population de l'ensemble des États-Unis. La résistance des Indiens des plaines se terminera définitivement en 1890 lors du massacre de Wounded Knee.



La première étape du voyage du Beagle fut les îles du Cap-Vert, au large de l'Afrique Occidentale. Une large bande blanche à mi-hauteur de la falaise côtière s'étendant sur plusieurs kilomètres de long l'interpella. Etudiant plus précisément celle-ci, il y remarqua la présence de coquillages marins identiques à ceux observés sur l'actuelle plage. Il en déduisit qu'à une certaine époque de la préhistoire, cette bande blanche constituait le sol marin, et qu'une éruption volcanique l'aurait recouverte de lave. Un mouvement géologique aurait par la suite soulevé le plateau océanique à plus de 15 m au dessus du niveau de la mer. Lors de la seconde escale en Amérique du Sud, il fit une étrange découverte : les ossements enfouis d'un animal aux dimensions d'un éléphant et aux dents de rongeur. Il déduisit des caractéristiques du squelette qu'il s'agissait d'un animal aquatique (un toxodonte). Découvrant ensuite une dent de cheval, alors que l'espèce était à l'époque absente de l'île, il en déduisit que le cheval avait autrefois peuplé ces lieux. La troisième découverte importante dans la maturation de sa théorie eut lieu en Terre de Feu. Il y rencontra en effet une peuplade aux mœurs primitives : les Fuégiens. Ce qui chez eux le surprit fut leur étonnante adaptation au milieu particulièrement inhospitalier. Il pensa alors

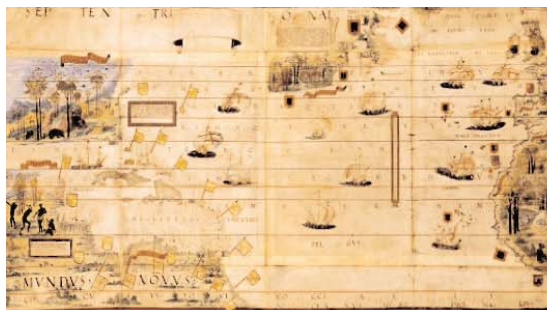
que la nature avait la faculté d'adapter une espèce "au climat et aux produits de sa misérable patrie". Sa dernière étape aux îles Galápagos donna lieu à deux découvertes primordiales : (1) Sur treize variétés de pinsons que Darwin captura aux Galápagos il constata que malgré certains traits de caractère communs à ceux-ci chaque espèce avait développé ses propres particularités. Il émit alors l'hypothèse d'un ancêtre commun à ceux-ci. (2) Il y observa, non sans surprise, la tendance au gigantisme spécifique à certains animaux vivants sur ces îles.



Carte de la Russie tsariste avec plan de la ville de Moscou au coin gauche supérieur

L'histoire russe commence en 862 avec l'arrivée en Russie du roi viking Rourik, fondateur à Novgorod de la première dynastie russe. Par la suite, tout au long du 9ème siècle, des Vikings ont quitté la Scandinavie pour s'implanter dans la partie européenne de la Russie actuelle. Au 7ème siècle, au cours des invasions barbares, des peuples slaves de l'est s'étaient déjà installés dans la région s'étendant entre Novgorod et Kiev. Peu à peu, les différents peuples se sont unifiés au fur et à mesure de l'expansion de la religion chrétienne. En effet, en 988, le grand-prince Vladimir le Saint adopta la religion grec orthodoxe. Pendant tout le 11ème siècle, la principauté de Kiev joua un rôle dominant dans la région. Mais en 1240, Kiev tomba sous les coups des envahisseurs tataro-mongols et fut presque entièrement détruite. Toute la région fut alors partagée en petites principautés, appelées "Khanats". L'empire mongole s'étendait alors sur une bonne partie du continent asiatique et jusqu'en Russie européenne (où régnait le Khanat de la Horde d'or). Les deux siècles suivants ont vu la ville de Moscou prendre de plus en plus d'importance comme capitale régionale et centre de l'Église orthodoxe. A la fin du 15ème siècle, le Tsar Ivan III libéra définitivement la Russie du joug mongol et s'empara des villes de Novgorod et de Tver. Le Tsar Ivan IV Le terrible (1533-1584), premier tsar à véritablement résider à Moscou, acheva de faire de sa ville

la capitale de l'empire en liquidant les princes et les Boiars, alors en rivalité constante. En 1613, Michel Romanov fonda la dynastie des Romanov, qui régna jusqu'à la Révolution d'octobre en 1917. Finalement, en mars 1917, des troubles éclatèrent à Pétrograd (rebaptisée par la suite Leningrad, puis à nouveau Saint-Pétersbourg) qui culminèrent avec l'établissement d'une République démocratique. Nicolas II fut contraint d'abdiquer le 15 mars 1917 et fut envoyé le 16 juillet 1918 en exil avec sa famille à Yekaterinbourg. Le gouvernement provisoire, dirigé par le Prince Lvov et Alexandre Kerenski, perdit cependant rapidement du terrain par rapport à l'aile radicale du parti socialiste du travail, les Bolcheviques. Le 7 novembre 1917, ceux-ci s'emparèrent du pouvoir, emmenés par Lénine (pseudonyme de Vladimir Ilich Oulianov) et Léo Trotski. Les Bolchéviques chassèrent le gouvernement Kerenski et le remplacèrent par un conseil de commissaires (soviet) avec Lénine à sa tête. Le 7 novembre correspondant dans l'ancien calendrier orthodoxe au 25 octobre, on appela la prise du pouvoir par Lénine la "Révolution d'octobre". L'incapacité du système soviétique à se renouveler économiquement est à l'origine du déclin du parti communiste.



Carte d'une partie de l'océan Atlantique
Atlas Miller
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 6
© Bibliothèque nationale de France

gais s'en abstient et use de l'expression universelle Mundus Novus. Le continent africain, absent dans sa totalité de l'atlas Miller, n'apparaît que partiellement avec la côte de la Nouvelle Guinée. Paysages, faune et flore s'apparentent à l'idée que se font les Européens d'un Eden terrestre, encore sauvage, riche en oiseaux et en gibier, où les hommes vivent nus. Il s'oppose à l'espace fortement urbanisé de l'Europe. On remarque enfin la délicatesse des scènes figurées en Amérique : harde de cervidés sur la Terra Frigida proche de la région explorée en 1500-1504 par les Corte Real (côtes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse) ; source de jouvence recherchée en 1512-1513 par le navigateur espagnol Ponce de León et située sur la Terra Bimene, c'est-à-dire la Floride ; chercheurs d'or indigènes sur la terre ferme du Brésil. Tandis que l'archipel des Antilles et des Caraïbes est remarquablement dessiné, d'après les rapports espagnols qui ont suivi les expéditions de Christophe Colomb, les côtes du continent américain sont encore morcelées et flottent sur le blanc de la carte comme dans un espace encore indéterminé, ouvert aux explorations futures.



Carte universelle hydrographique
Jean Guérard, 1634.
Manuscrit enluminé par Francesco Antonio del Chierico sur vélin, 36,5 x 48 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE SH ARCH-15
© Bibliothèque nationale de France

L'hydrographe normand Jean Guérard dédia cette carte au cardinal de Richelieu, dont les armoiries figurent en bonne place. L'auteur, marin lui-même et maître d'hydrographie à Dieppe, a travaillé pour Richelieu. Produite quelques années après la rédaction d'un manuel d'hydrographie, cette mappe-monde est plus un ouvrage d'étude qu'une carte de navigation. Construite avec la projection de Mercator (aux latitudes croissantes), elle porte une échelle de longitude mais ne comporte ni roses des vents ni de lignes de rhumb. Au Spitzberg, appelé "Terre verte", est situé le "Refuge aux Français", allusion aux campagnes de pêche à la baleine des Basques et des Normands. La "Terre australe inconnue" continue par ailleurs de hanter les géographes.



Carte de l'océan Atlantique
Domingos Sanches, Lisbonne, 1618.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 84 x 95 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE AA-568 (RES)
© Bibliothèque nationale de France

Apparue vers le milieu du XVI^e siècle en lien avec les explorations sur le littoral africain, la cartographie marine portugaise s'appuie sur les progrès réalisés dans les techniques de navigation. Tardive, la carte de D. Sanches, seule œuvre connue de cet auteur, est illustrée de nombreuses miniatures (blasons, navires, villes, saints...) et montre toute l'étendue de la puissance maritime et coloniale de l'Espagne et du Portugal, réunis au début du XVIII^e siècle sous le sceptre de Philippe III. Les routes de l'Atlantique sud sont jalonnées de saints patrons (saint Benoît, saint Joseph, saint Étienne, etc.), en une sorte d'ex-voto géographique.



Côte d'Afrique depuis le cap Blanc jusqu'à la Gambie
Vers 1690.
Plume et aquarelle, 65 x 97,5 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE SH PF 111 DIV 2 P 1
© Bibliothèque nationale de France

Les cartes évoquant la traite des Noirs sont pratiquement inexistantes. Nous voyons ici, mouillés sur la côte sénégalaise, un navire français, au pavillon blanc, et un navire hollandais, au pavillon tricolore.



Océan Atlantique nord-est et Europe du nord
Atlas Miller (détail)
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 2 (détail)
© Bibliothèque nationale de France

Les territoires continentaux de l'Europe de l'ouest et du nord sont ornés de vignettes représentant des grandes villes dont les noms sont curieusement reportés dans leur ancienne forme latinisée, écrits en or dans des cartouches rouges. Une ville balte est représentée uniquement par une tour. La distorsion manifeste de la Scandinavie trahit surtout un manque de sources fiables. La Bretagne et la Normandie présentent un découpage évocateur à l'image des îles britanniques. Les reliefs imposants des Alpes rythment la décoration des terres.



Carte du Brésil
Jacques de Vau de Claye, Dieppe, 1579.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 45 x 59 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-13871 (RES)
© Bibliothèque nationale de France

Cette carte qui délimite par un demi-cercle le territoire de 10000 si vages pour fere la guerre aux Portugais pourrait être le plan de campagne d'une expédition confiée en 1581 par Catherine de Médicis à son cousin Philippe Strozzi pour reconquérir une partie de la côte brésilienne, après l'échec de la colonie fondée par Villegagnon en 1555. Elle dresse l'inventaire de ses ressources naturelles, espèces animales et tribus. La défaite de Strozzi aux Açores fit avorter le plan.



Océan Atlantique sud-ouest avec le Brésil
Atlas Miller
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 5
© Bibliothèque nationale de France

La carte nautique du sud-ouest de l'océan Atlantique et des côtes du Brésil est véritablement un tableau racontant plusieurs histoires : celle de la découverte de la Te Brasilis (Brésil) depuis l'embouchure de l'Amazone jusqu'à 37° de latitude sud, au-delà de l'embouchure du fleuve Rio de la Plata, et celle des grandes traversées de l'océan par les marins portugais. L'iconographie sur la faune, la flore et les autochtones de cette région du monde inconnue encore il y a peu, est très riche. Les indigènes américains sont représentés pour la première fois vêtus de pagnes et de coiffes de plumes chatoyantes, entourés de faune exotique du Nouveau Monde, surtout des oiseaux multicolores et des singes. Des Indiens nus ramassent du bois du Brésil, de couleur rouge, si recherché en Europe, et qui donna son nom à la nouvelle région découverte. Les miniatures suggèrent les étapes de l'exploitation des bois tropicaux. En effet, au cours des trois premières décennies des explorations (1500-1530), les Portugais

colonisèrent pas le Brésil et s'appuyèrent sur le travail des indigènes pour obtenir le bois contre des produits européens (miroirs, ciseaux, haches et La colonisation à proprement parler viendra plus tard, avec l'élevage du bétail et la culture de la canne à sucre. Un autre groupe d'Indiens s'adonna diverses activités dans un décor de forêts. Tandis que l'un chasse à l'arc, un autre creuse la terre à la recherche du métal précieux avec lequel ils fignolent leurs ornements : bracelets aux poignets ou en haut du bras, boucles d'oreille. Bijoux qui ne manquent pas d'attirer la convoitise des conquistadores espagnols. Une longue légende placée en haut à gauche donne la mesure de l'émerveillement des Européens confrontés à l'étrangeté du Nouveau Monde : " Dans cette partie des Antilles du roi de Castille, on trouve du minéral d'or. [...] Les habitants à peau foncée, sont sauvages, cruels et se nourrissent de chair humaine. Dans ce pays vivent des perroquets multicolores, d'autres oiseaux innombrables, des bêtes sauvages. C'est là que pousse en grande quantité l'arbre appelé Brésil qui est utilisé comme colorant pour teindre de rouge les étoffes. "



La cartographie portugaise synthétise les savoirs antiques, médiévaux et modernes
Atlas Miller : océan Indien, Arabie et Inde
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinol, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 3
© Bibliothèque nationale de France

À la suite de Bartolomeu Dias les navigateurs portugais établissent des relevés des côtes de l'Afrique et de l'Inde et recueillent les noms des ports et des mouillages existants, inventant des toponymes pour les espaces vierges. Une cartographie plus précise de l'océan Indien est peu à peu établie aux XVIe et XVIIe siècles, mais elle est encore largement tributaire des savoirs antérieurs pour les parties non explorées. Par exemple, l'océan Indien oriental, à l'est du golfe du Bengale, est encore représenté d'après Ptolémée au milieu du XVIe siècle. La cartographie à grande échelle des "Indes orientales" s'accompagne des premières vues de villes asiatiques, diffusées par des dessins, des aquarelles et des gravures.

Chef-d'œuvre de la cartographie portugaise du début du XVIe siècle, l'Atlas Miller représente le monde connu des Européens juste avant l'expédition de Magellan (1519-1522). L'Atlas s'appuie sur une documentation très à jour concernant les dernières conquêtes portugaises en Asie et les découvertes espagnoles en Amérique du Sud : si l'on dénombre les pavillons aux couleurs des puissances européennes, l'influence portugaise semble prédominante. L'océan Indien est dessiné à partir des informations recueillies après les expéditions de Vasco da Gama en Inde (1498) et les actions militaires d'Afonso de Albuquerque, qui établit les fondations de l'empire portugais d'Orient, de la mer Rouge au détroit de Malacca, en Asie du Sud-Est. La carte du Brésil rend compte des explorations entreprises par Pedro Álvares Cabral en 1500. Sur la carte de l'Atlantique, les archipels de la mer des Caraïbes sont déjà très bien situés ; la Floride espagnole (découverte en 1513) et Terre-Neuve, reconnue par Jean Cabot dès 1497, sont représentées sous la forme de tableaux paysagers, peuplés d'ours et de cervidés dans des forêts et des montagnes sauvages. Conformément à la tradition des cartes portulans pour leur construction, les cartes sont aussi tributaires de la cartographie savante inspirée de Ptolémée. En effet, on y trouve la mention des "climats" (divisions en latitude), notamment sur la carte de l'Atlantique, où les lignes des vents sont absentes. Quant aux cartes de la mer de Chine et de l'Indonésie, pour lesquelles les reconnaissances des navigateurs européens étaient encore insuffisantes, elles reflètent les formes et la toponymie de Ptolémée. L'iconographie, abondante et très variée, s'appuie tantôt sur le souci du détail réaliste (la faune et la flore, les peuples du Nouveau Monde, les navires, la forme de certaines villes comme Aden), tantôt au contraire sur l'imaginaire de l'artiste. La planche intitulée Océan Indien décrit une zone sous domination portugaise (pavillon royal) depuis Mogadiscio et la corne de l'Afrique jusqu'à Sumatra (Trapobane) situé aux confins du nouvel empire maritime. L'enlumineur Antonio de Heredia, actif à Lisbonne, place à gauche du delta du Gange deux éléphants d'Asie, et dessine au nord de l'Hindoustan, une nouvelle bête sauvage découverte peu de temps auparavant par des compatriotes en 1513 : le rhinocéros unicolore. À cette date, le rhinocéros d'Afrique est encore inconnu des Européens.



Planisphère de Cantino (~1502), la plus ancienne carte de navigation portugaise connue, dévoilant le résultat des voyages de Vasco da Gama aux Indes, de Christophe Colomb en Amérique centrale, de Gaspar Corte-Real à Terre Neuve et de Pedro Álvares Cabral au Brésil, ainsi que le méridien du Tordesillas, Bibliothèque universitaire de Modène.



Océan Indien sud avec l'Insulinde, la mer de Chine orientale et les Moluques
Atlas Miller
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinol, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 4
© Bibliothèque nationale de France

Cette carte représente les îles à épices de l'Orient, les Moluques (Chinarum Insule), objet de toutes les convoitises. Pedro et Jorge Reinol ont effectué ici le tout premier relevé cartographique connu du groupe des Moluques et le premier tracé relativement précis de Sumatra (toujours appelé Trapobana Insula) où l'on reconnaît même le détroit de Malacca. Une légende précise qu' "avant et après Trapobana, il y a une multitude d'îles au nombre de 1378". À l'est de Sumatra, et parallèlement à elle, se trouvent Java Major (Java), Java Minor (Bali ?), et Cunda Insula (îles de la Sonde). Le golfe de Siam est toujours absent mais le Sud-Est asiatique est assez bien rendu avec le delta du Mékong et l'archipel des Mergui, au sud-ouest de la Birmanie du Sud (en haut à gauche de la carte). Le sud de la mer de Chine et l'Indonésie sont représentées comme une route maritime portugaise entourée de pavillons de pays.

Deux bateaux lusitaniens et cinq navires musulmans soulignent le conflit maritime permanent entre les pays d'Europe et d'Asie pour les îles à épices et les centres commerciaux du détroit de Malacca. Conquis par les Portugais en 1511, Malacca devint le principal centre commercial des épices et de la soie orientales. Il est intéressant de noter qu'il est ici figuré deux fois, probablement parce que les explorateurs ont souligné son importance en lui donnant des noms légèrement différents. L'entrepôt est symbolisé par de grandes cités blanches que protègent des tours à cinq étages dont l'une porte le nom de Malaqua et l'autre celui de Mabaqua. Au nord-ouest se trouve la ville d'or de Pegu, antique capitale de la basse Birmanie dont l'histoire remonte au VIe siècle de notre ère. Les premiers voyageurs européens furent émerveillés par ses nombreuses pagodes, son immense sanctuaire doré et son colossal Bouddha couché du Xe siècle, long de 54 m, le monument le plus impressionnant du bouddhisme méridional. Cette carte transmet de nombreuses données nouvelles sur l'Extrême-Orient, en juxtaposant audacieusement les connaissances antiques héritées de Ptolémée et de nouvelles données géographiques issues des découvertes. À côté des "zones climatiques" (divisions en latitude), héritées de l'Antiquité, un continent massif, à droite, représente la côte orientale du Magnus Sinus (Grand Golfe) de Ptolémée, correspondant à l'idée que les Grecs se faisaient de l'Asie.



Magnus Sinus (Golfe de Thaïlande)
Atlas Miller
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinol, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 4
© Bibliothèque nationale de France

Magnus Sinus est une expression géographique inventée par Ptolémée (IIe siècle après J.-C.) pour nommer la partie la plus orientale du monde connu ; elle signifie "le grand golfe". Il est représenté ici de manière très schématisée. C'est de nos jours le golfe de Thaïlande ou du Siam. Cet espace maritime, découvert par le Portugais Albuquerque en 1511, baigne les rivages de la Malaisie et des îles aux épices dont Malacca et Bornéo. Une légende au milieu du golfe indique qu'adjacent à la mer de Chine, il contient de grandes îles (îles aux épices) où se traitent toutes sortes de richesses et de marchandises. Par ailleurs, les espaces terrestres insaisissables encore vides de données géographiques sont comblés de personnages mythiques et bibliques. En bas à gauche, un homme assis, vêtu d'une robe rouge chatoyante, porte un bonnet vert et de grandes bottes en bois rebrousses, tel un géant de conte de fées. Pour l'historien Alfredo Pinheiro Marques, il s'agit d'un dévot musulman, tenant à la main une plante à douze feuilles qui symbolisent les douze imams de l'islam chiite (évoqué par le mot "Chile" sur la bannière). Le pavillon rouge portant le croissant de l'Islam à l'intérieur des terres s'oppose au pavillon portugais.



Carte de l'Indonésie
Vers 1500 av. J.-C., un autre mouvement même des Philippines en Nouvelle-Guinée et au-delà, les îles du Pacifique. Dès le Ve siècle de notre ère, deux types d'entités politiques émergent dans l'archipel : les États maritimes commerçants des côtes de Sumatra, du nord de Java, de Bornéo, de Célèbes, et les royaumes de l'intérieur fondés sur la riziculture, à l'est et au centre de Java. Ces royaumes, entrés en contact avec la civilisation indienne, en adoptèrent la langue (le sanskrit) et les religions (le bouddhisme et l'hindouisme). Le premier et le plus important de ces États indiens fut le royaume de Srivijaya, sur la côte sud-est de Sumatra, qui, à la fin du VIIIe siècle, commerçait avec l'Inde et la Chine, ce qui lui permit de contrôler pendant près de 500 ans la plupart des échanges entre la Chine, l'archipel indonésien et l'Inde. L'introduction de l'islam débuta assez tard, soit à partir de la fin du XIIIe siècle. Les Portugais furent les premiers européens à s'implanter dans l'archipel indonésien vers 1511. Puis la Compagnie hollandaise des Indes orientales, fondée en 1602, combattit les Portugais et les Britanniques pour s'emparer du commerce des épices de l'archipel indonésien. En 1824, le traité de Londres avait partagé les zones d'influence dans la région entre les Britanniques et les Hollandais, coupant en deux la région malaise entre la Malaisie et le reste de l'archipel indonésien. Pendant la Seconde Guerre mondiale (mars 1942), les Japonais envahirent et occupèrent les îles indonésiennes, ce qui précipita l'écroulement du monde colonial des Indes néerlandaises. L'indépendance de l'Indonésie fut fixée le 27 décembre 1945.



Les hollandais dans l'océan Indien
Carte nautique de l'océan Indien et des mers de Chine
Evert Gijsbertsz, Edam, 1599.
Manuscrit enluminé sur vélin, 74 x 100 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE AA-569 (RES)
© Bibliothèque nationale de France

À partir du XVIe siècle, la phase d'exploration de l'océan Indien se transforme en une exploitation du riche marché asiatique par les compagnies commerciales européennes. Les Hollandais, avec la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, se taillent la part du lion dans le contrôle des routes maritimes des Indes et des îles de l'Asie du Sud-Est. Ce sont également les Hollandais qui renouvellent le mieux les cartes de navigation, par des relevés précis et une production cartographique abondante, notamment à Batavia (sur l'île de Java). Première carte marine hollandaise de l'océan Indien, cette carte s'inspire directement de sources portugaises. Elle est signée en néerlandais "par moi, Evert Gijsbertszoon dessinateur de carte à Edam" et porte les armes du Portugal au nord de l'Inde ainsi que douze autres pavillons portugais. Elle est très proche des cartes illustrant l'itinerario de Jan Huygen de Linschoten (1596).



Carte ancienne du Vietnam

Lorsque l'Europe a connu une phase expansionniste liée à sa Renaissance, elle s'est aperçue qu'elle avait affaire autour d'elle à des "terrae incognitae" : la route des Indes (ou route des épices) était "barrée" par l'empire musulman, l'Afrique était pleine de "cannibales" et à l'ouest, il n'y avait rien de nouveau. De hardis navigateurs anglais, espagnols, français, portugais ont "rempli les vides géographiques" et ont décelé d'importantes richesses chez des populations qui au mieux étaient des "bons sauvages" et qui avaient des coutumes, des religions totalement différentes de l'eupéenne issue de la greco-romaine. Deux objectifs se présentaient à deux catégories d'expatriés : civiliser sous tutelle ou exploiter pour faire fortune. La période 1919/1939 est le passage tragique du Vietnam de tradition confucéenne au Vietnam nouveau, par le biais de la culture européenne. Phénomène aggravant, l'industrialisation entraîne la naissance de nouvelles classes : le prolétariat et la bourgeoisie nationale. Le Parti Constitutionnaliste Cochinchinois, admettant les bienfaits de la colonisation, réclame à terme la promulgation d'une Constitution. Quant à la petite bourgeoisie intellectuelle occidentalisée, elle préfère se joindre à la masse des prolétaires, mais c'est un échec par manque de racines. Quant à l'ex-Parti communiste indochinois, il se déguise en Ligue pour l'indépendance nationale (Viêt- Minh) pour soustraire le Vietnam à l'influence politique française.



Carte de l'Indonésie

Vers 1500 av. J.-C., un autre mouvement mène des Philippines en Nouvelle-Guinée et au-delà, les îles du Pacifique. Dès le Ve siècle de notre ère, deux types d'entités politiques émergent dans l'archipel : les États maritimes commerçants des côtes de Sumatra, du nord de Java, de Bornéo, de Célèbes, et les royaumes de l'intérieur fondés sur la riziculture, à l'est et au centre de Java. Ces royaumes, entrés en contact avec la civilisation indienne, en adoptèrent la langue (le sanskrit) et les religions (le bouddhisme et l'hindouisme). Le premier et le plus important de ces États indianisés fut le royaume de Srivijaya, sur la côte sud-est de Sumatra, qui, à la fin du VIIe siècle, commerçait avec l'Inde et la Chine, ce qui lui permit de contrôler pendant près de 500 ans la plupart des échanges entre la Chine, l'archipel indonésien et l'Inde. L'introduction de l'islam débuta assez tard, soit à partir de la fin du XIIIe siècle. Les Portugais furent les premiers européens à s'implanter dans l'archipel indonésien vers 1511. Puis la Compagnie hollandaise des Indes orientales, fondée en 1602, combattit les Portugais et les Britanniques pour s'emparer du commerce des épices de l'archipel indonésien. En 1824, le traité de Londres avait partagé les zones d'influence dans la région entre les Britanniques et les Hollandais, coupant en deux la région malaise entre la Malaisie et le reste de l'archipel indonésien. Pendant la Seconde Guerre mondiale (mars 1942), les Japonais envahirent et occupèrent les îles indonésiennes, ce qui précipita l'écroulement du monde colonial des Indes néerlandaises. L'indépendance de l'Indonésie eut lieu le 27 décembre 1949.



Le dernier océan exploré par les Européens : le Pacifique
Carte de l'océan Pacifique
Hessel Gerritsz, [Amsterdam], 1622.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 107 x 141 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE SH ARCH-30
(RES)
© Bibliothèque nationale de France

Cette carte manuscrite, établie en 1622 par le cartographe de la compagnie hollandaise des Indes orientales, Hessel Gerritszoon, couvre toute l'étendue maritime de l'océan Pacifique comprise entre les côtes américaines, du cap Horn à la Californie, et celles du Japon, de la Corée, de la Tartarie (Russie), de la Chine, des îles de Taïwan (Formosa), des Philippines, de Bornéo, des Célèbes et des Moluques, mais aussi les côtes septentrionales de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et les îles Salomon. Très nettement, à gauche de ces dernières, l'auteur a placé, pour la première fois sur une carte portulan, une minuscule partie des rives australiennes de cette "Nueva Guinea" découverte par Janszoon en 1606, dont on ne soupçonnait pas encore l'ampleur. En 1606, à bord du Duyfken, Willem Janszoon avait quitté Bantan (Java) pour rejoindre les mines d'or de la Nouvelle-Guinée mais, perdant sa direction, il découvrit, en les longeant, les côtes orientales du golfe de Carpentarie et de la péninsule du cap York, situées dans le

Nord de l'Australie. Trois figures tutélaires du Pacifique, Balboa, Magellan et Lemaire, dominent de leur buste le théâtre océanique traversé par des navires portant pavillon hollandais et des bateaux polynésiens. Cette carte historique, à valeur mémorielle, qui célèbre l'épopée des grands navigateurs du Pacifique, aurait appartenu à l'un d'entre eux, Jacob Le Maire, mort en mer après avoir ouvert le passage du cap Horn en 1616. Elle présente, en un programme iconographique d'une grande originalité, les conditions de navigation dans le Pacifique : même si les Hollandais en paraissent pratiquement les maîtres, la VOC doit prendre en compte, pour le choix des routes et le développement de son activité, les conditions météorologiques avec les risques qu'elles entraînent : vents forts mais réguliers au nord, calmes qui immobilisent les bateaux dans la zone torride et tempêtes du Pacifique sud, où les navires, sous voiles réduites, sont secoués par une mer hostile, comme on le voit dans les récits des voyages antérieurs. La carte a été corrigée ultérieurement, sans doute par le successeur de Gerritszoon : la date a été changée (1634) et un cartouche avec un petit planisphère à latitudes croissantes a été ajouté, faisant état de conceptions cartographiques plus récentes, comme le caractère insulaire de la Californie.



Carte de L'Australie

Les premiers hommes à atteindre l'Australie arrivèrent d'Asie par la mer il y a plus de 60 000 ans à une époque où les masses émergées étaient beaucoup plus rapprochées. Ils mirent 25 000 ans à se répandre dans tout le continent et à atteindre la Tasmanie. En Europe, on supposait dès l'Antiquité l'existence d'un continent inconnu au sud de l'équateur. Au Ve siècle av. J.-C, 2 000 ans avant la découverte de l'Australie par des Occidentaux, le mathématicien grec Pythagore avança qu'il devait exister des terres australes pour équilibrer celles de l'hémisphère Nord. Vers 150 apr. J.-C, le géographe Ptolémée d'Alexandrie poussa cette spéculation jusqu'à dessiner une carte où figurait un continent entourant l'océan Atlantique et l'océan Indien. La légende alla jusqu'à peupler cette terre des antipodes, située à l'opposé de nos pieds, d'hommes pourvus de pieds à l'envers. Il fallut attendre le xve siècle et le début des grandes explorations européennes pour que ces théories pussent se vérifier. Financés par le prince Henri le Navigateur (1394-1460), les marins portugais franchirent pour la première fois l'équateur en 1470. En 1488, ils contournèrent le cap de Bonne-Espérance, pointe sud de l'Afrique et, en 1502, ils affirmèrent avoir localisé une terre australe lors d'un voyage d'exploration de l'Amérique du Sud. Entre 1642 et 1644, Abel Tasman

découvrit l'île qui portera finalement son nom ainsi que la Nouvelle-Zélande et les côtes nord de l'Australie. Le premier Anglais qui foula le sol de l'Australie fut le flibustier William Dampier en 1688. Le Britannique ne manifesta pas plus d'enthousiasme pour ce nouveau territoire que ses rivaux hollandais mais relata tout de même son périple en 1697 dans Le Grand Voyage. Au milieu du XVIIIe siècle, l'Angleterre était la première puissance maritime du globe. Elle envoya en 1768 le capitaine James Cook explorer les mers du Sud à bord de l'Endeavour. En 1770, Cook prit possession au nom du roi Georges III de la côte est australienne qu'il baptisa Nouvelle-Galles du Sud. En 1801, Flinders à qui l'on confia le commandement du sloop Investigator, reconnut tout le littoral australien, devenant le premier homme à faire le tour complet du continent.

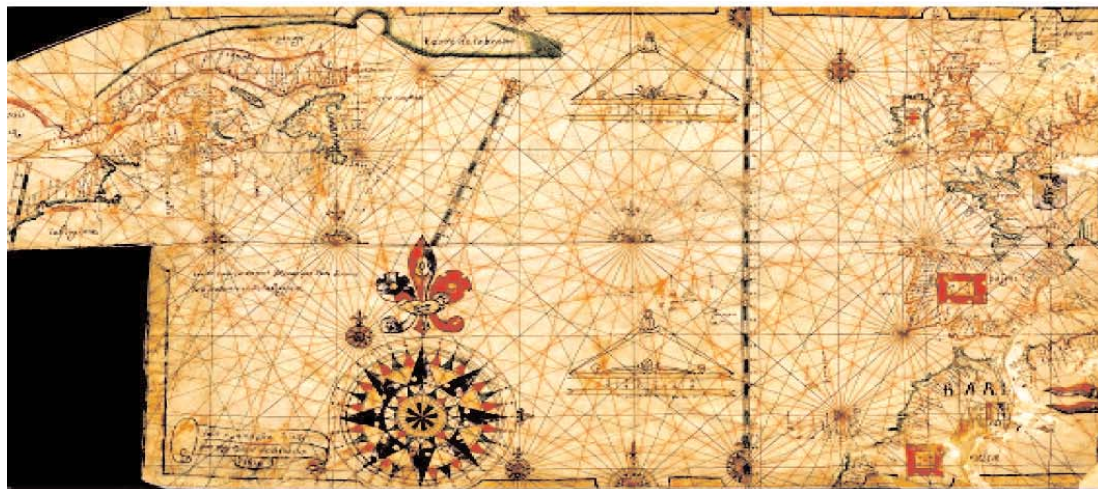


Carte du passage du Nord Ouest, 1854.

Crédit: Samuel Gurney Cresswell, William Simpson. Day & Son/Bibliothèque et Archives Canada/e002852748. LAC

Le passage du Nord-Ouest est un corridor maritime qui traverse l'archipel arctique canadien le long de la côte nord de l'Amérique du Nord. Les explorateurs européens ont cherché le passage en vain pendant 300 ans, employant tous les moyens pour découvrir une route maritime vers l'ouest entre l'Europe et l'Asie qui soit économiquement viable. En 1853-1854, Robert McClure est le premier à faire le trajet d'ouest en est, en partie en traîneau sur les glaces de la mer, à partir de l'île Banks jusqu'à proximité de l'île Devon. Toutefois, en conséquence de l'accumulation de renseignements sur l'Arctique, les entreprises de navigation commerciale perdent leur intérêt dans le passage. La Compagnie de la baie d'Hudson continue à se servir d'une partie de la voie maritime pour se rendre dans ses postes de traite autour de la baie d'Hudson. De 1903 à 1906, l'aventurier norvégien Roald Amundsen réussit enfin à naviguer le passage du Nord-Ouest

à bord de son petit navire, le Gjoa. Il se dirige vers le sud-ouest du détroit de Lancaster en passant par le détroit de Peel et en longeant la côte ouest de l'Arctique dans les baies de la Reine-Maud et du Couronnement. Déjà au 16^e et 17^e siècle, des expéditions britanniques effectuèrent des voyages stratégiques dans l'Arctique. La présence de baleiniers américains et norvégiens inquiétait au plus haut point les militaires anglais. Ces baleiniers avaient déjà découvert et parcouru plusieurs secteurs côtiers sur la façade orientale de l'archipel arctique. Le comportement de ces baleiniers étrangers portait de plus en plus flanc à la critique et amena le Canada à s'intéresser davantage à la souveraineté de ces territoires. Au cours des années 1880 entre en scène un personnage qui devait marquer les domaines de l'exploration et de la vie nationale canadienne. Cet homme, haut en couleur, courageux et volontaire, est le capitaine Joseph Elzéard Bernier. Ce Québécois fut l'un des principaux artisans de la souveraineté canadienne sur l'Arctique. Son rêve, franchir le passage du nord-ouest. Comme Jacques Cartier, Henry Hudson et bien d'autres auparavant, il échouera. Néanmoins par ses nombreux voyages, il affirma la souveraineté du Canada un peu partout dans l'archipel de glace. Outre l'objectif de franchir le passage du nord-ouest, Bernier reçoit comme instructions de patrouiller les eaux de l'archipel arctique, d'émettre des licences aux baleiniers et, pour la première fois, de remplir la fonction de garde-chasse et de juge de paix. Le premier juillet 1909, lors de la fête nationale du Canada, outrepassant les instructions qui lui avaient été servies par un gouvernement vacillant trop devant l'influence américaine, le capitaine Bernier pose alors un geste révolutionnaire. Sans le consentement du gouvernement canadien, ce Québécois prend possession et revendique la souveraineté canadienne sur toutes les îles et territoires arctiques y compris le fameux passage du nord-ouest.



Carte de l'océan Atlantique nord

Denis de Rotis, 1674.

Manuscrit sur parchemin, 43,4 x 88 cm

BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE SH ARCH-21

© Bibliothèque nationale de France

Le passage du nord-ouest, supposé donner accès à la Chine en contournant l'empire espagnol, se situe au nord du fleuve Saint-Laurent sur cette carte dressée par un pilote de Saint-Jean-de-Luz. Héritière de celles des Reinel, réalisées plus de cent cinquante ans auparavant, elle est un exemple des cartes "barbouillées d'une infinité de ces lignes "



Carte du monde en forme de cœur montrant la Terre australe

Recens et integra orbis descriptio

Oronce Fine, Paris, 1534-1536.

Gravure sur bois aquarellée, 2 feuilles assemblées et enluminées, 52 x 59,5 cm

BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE DD-2987 (63 RES)

© Bibliothèque nationale de France

Astronome et mathématicien, titulaire dès 1531 de la première chaire de mathématiques du Collège de France, Oronce Fine (1494-1555) est l'un des premiers savants français à faire œuvre de cartographe. Cette rarissime mappemonde en forme de cœur appartient à un groupe de dix-huit cartes en projection cordiforme éditées entre 1511 et 1566. Inspiré de l'une des projections décrites par Ptolémée (IIe siècle après J.-C.), ce système de projection fut codifié par un mathématicien de Nuremberg, Johannes Werner (1468-1528), dans un opuscule daté de 1514. Cette carte s'inscrit donc parmi les nombreuses recherches menées par les géographes du XVIe siècle pour représenter la sphère terrestre sur un plan. Sur le plan des connaissances géographiques, la mappemonde traduit les incertitudes et les hypothèses de l'époque : l'Amérique du Nord est reliée à l'Asie et une vaste Terra Australis, continent imaginé pour équilibrer le poids des masses terrestres septentrionales, a été dessinée. Les savants croyaient en effet qu'un continent austral occupait toute l'extrémité de l'hémisphère sud. L'idée de la Terre comme sphère supposait qu'un équilibre des masses soit assuré par un vaste continent dans la région du pôle Sud en contrepoids des terres du Nord. Cette pensée antique des

Antipodes resurgit à la Renaissance. Les découvertes du XVe siècle permettant de franchir l'Équateur, on s'attendait à trouver un continent, non loin des parties connues de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie. Magellan crut le voir lors de l'excursion du détroit éponyme, mais il toisait la Terre de Feu. Fine imagina une vaste "terra australis nuper inventa sed nondum plene examinata", soit les Terres australes autrefois découvertes mais pas encore explorées.



Terre Australe, Terre de Feu et détroit de Magellan
Cosmographie universelle
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier, 118 p. dont 57 planches, 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D.1.Z.14, f. 39v
© Service historique de la Défense

La Terre australe se prolonge à l'occident jusqu'à la (portera son nom) et frôle de peu l'Australie. La Terra australis incognita reste introuvable, Terre de feu et le détroit de Magellan. C'est à la suite de mais d'autres sont découvertes. Il faudra attendre encore un siècle et les voyages de Cook cette double découverte en 1519 que la théorie d'un pour que le mythe soit totalement dissipé. continent austral, faisant contrepoids aux terres de l'hémisphère nord, prit véritablement corps et que les cartographes le représentèrent comme une hypothèse plausible.



Vers la Terra australis incognita
Carte universelle hydrographique
Jean Guérard, 1634.

Manuscrit enluminé par Francesco Antonio del Chierico sur vélin, 36,5 x 48 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE SH ARCH-15
© Bibliothèque nationale de France

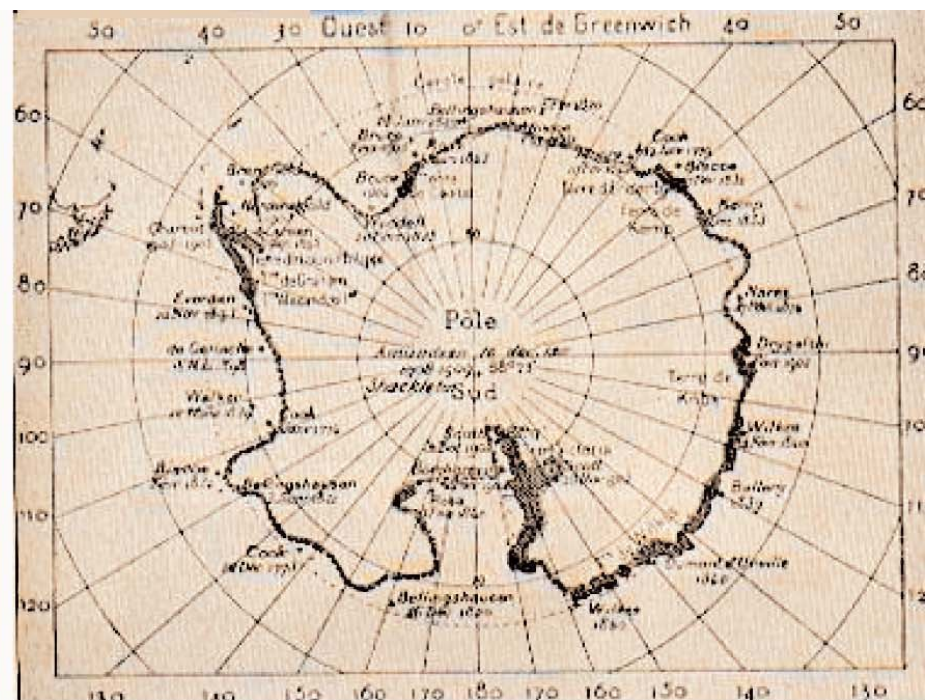
Pressentie par les géographes grecs, imaginée par Marco Polo qui la disait riche d'or et d'épices, la Terre australe demeure inconnue. Sur les cartes, elle est représentée comme un continent qui assure, par son poids, l'équilibre du globe. Au début du XVIIe siècle, sa quête stimule de nombreux voyages d'exploration. L'Espagnol Luis Vaez Torres longe la côte méridionale de Nouvelle-Guinée dont il prouve l'insularité. Mais il ignore traverser un détroit (qui



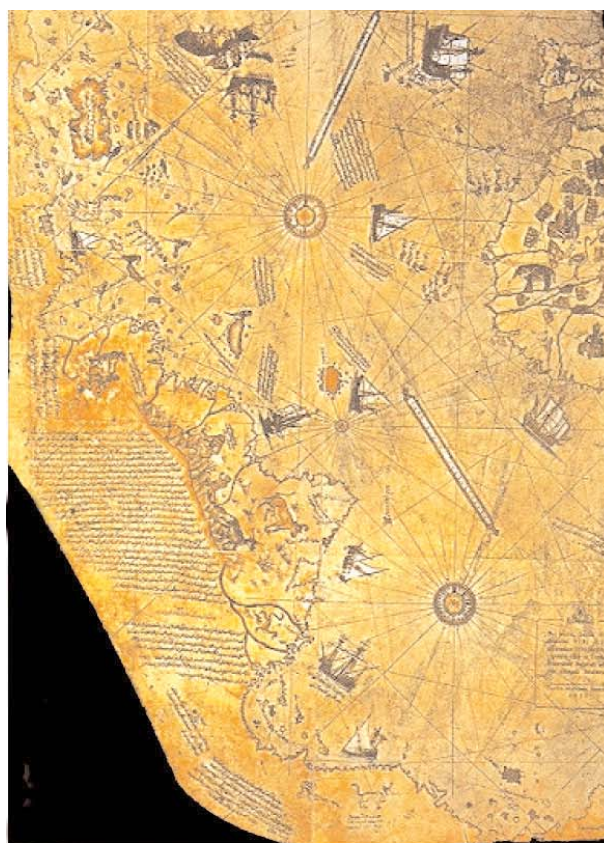
Carte du Pôle nord
Gérard Mercator (1512-1594), Duisbourg, fin du XVI^e siècle.
Gravure aquarellée
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE DD-1020 (RES), pl. 1
© Bibliothèque nationale de France

Pour le grand Mercator, à la fin du XVI^e siècle, le pôle nord n'a pas encore livré tous ses secrets. Le pôle nord magnétique, référence de tous les navigateurs, ne sera découvert dans l'archipel polaire d'Amérique qu'en 1832. Rehaussée d'aplats de couleurs dans le style caractéristique de la période flamande, cette carte du pôle Nord fait partie de l'Atlas de G. Mercator, premier recueil de cartes désigné sous le titre d'atlas. Avec le Theatrum Orbis Terrarum d'A. Ortelius et le Speculum nauticum de L. J. Waghenaer, c'est l'un des trois atlas majeurs du dernier tiers du XVI^e siècle.

L'explorateur américain Robert Peary arrive le premier au pôle nord le 6 avril 1909. On lui doit aussi la reconnaissance de l'insularité du Groenland.



L'histoire de l'Antarctique commence dans le monde occidental par la théorie de la Terra Australis, un vaste continent au sud du globe. Le passage du cap Horn et du cap de Bonne-Espérance aux XVI^e siècle et XVII^e siècles démontra que la Terra Australis Incognita (Terre australe inconnue) existait bel et bien. En 1773, James Cook franchit le cercle polaire antarctique pour la première fois. Il ne s'approcha cependant pas suffisamment du continent pour le voir et ne découvrit que quelques îles. Les deux navires de l'expédition s'approchent à une centaine de kilomètres du continent mais, face aux icebergs et au brouillard, ils rebroussement chemin. En 1820, plusieurs expéditions déclarèrent avoir été les premières à voir l'Antarctique. Dépêchée par le tsar Alexandre I^{er}, une expédition russe approche des côtes. Dans son carnet de bord, Fabian Gottlieb von Bellingshausen, le commandant, note qu'il voit des champs de glace. C'est la première observation du continent. Le premier à toucher terre fut probablement le capitaine d'un vaisseau américain de chasse aux phoques, John Davis, en 1821. Une fois que le pôle Nord fut atteint, ce fut au tour du pôle Sud d'attirer les explorateurs. Le 21 janvier 1840, des navigateurs français partis à la découverte du pôle magnétique s'approchent de la terre ferme. En 1897-1899, une expédition composée de scientifiques de diverses nationalités et emmenée par le Belge Adrien de Gerlache passe l'hiver près de l'Antarctique à bord de la Belgica. Après bien des tentatives infructueuses et des victimes, le Norvégien Roald Amundsen fut le premier à y poser le pied en décembre 1911 et y plante le drapeau norvégien.



Carte de Piri Reis (1513)
Piri Reis de son vrai nom " Piri Ibn Haji Memmed ", l'amiral Reis, est un Turc. Dans les notes qui accompagnent le document, il affirme que certaines des vingt cartes qui lui ont servi de sources datent d'Alexandre le Grand et que d'autres sont fondées sur les mathématiques. Piri Reis reconnaît qu'il n'est pas responsable du relevé et de la cartographie d'origine. Son rôle a été celui d'un compilateur et d'un copiste. Certaines cartes dont il s'est inspiré remontaient, d'après lui, au quatrième siècle av. J.-C., voire même avant jusqu'à celles alors très récentes établies par le

pilote de Christophe Colomb, capturé en Méditerranée par l'oncle de Piri Reis, ou encore à celles établies par d'autres navigateurs portugais. Il s'agit d'une carte très complète pour l'époque. La carte de Piri Reis est une carte ancienne, découverte en 1929 lors de la restauration du palais de Topkapi à Istanbul. Elle est attribuée à l'amiral et cartographe ottoman Piri Reis qui l'aurait tracée en 1513. Dessinée sur une peau de gazelle, elle détaille les côtes occidentales de l'Afrique et les côtes orientales de l'Amérique du Sud. Après 1945, la Marine américaine cartographie les côtes de l'Antarctique à l'aide de sonars qui déterminent les côtes terrestres continentales et les différencient ainsi des glaces polaires. En 1953, l'officier A. Mallery compare le relevé avec la carte de Piri Reis et conclut que la côte sud-américaine est similaire à la côte antarctique continentale. Ce continent est pourtant recouvert de glaces depuis au moins 6 000 ans et n'a été découvert officiellement qu'en 1818.



Carte d'Oronce (1531)

Carte d'Oronce Fine qui montre l'Antarctique avec des fleuves, des chaînes de montagnes et des côtes libres de glaces. La carte du cartographe français Oronce Fine, daté de 1531, peut être placée dans la même catégorie que la carte du cartographe turc. Les contours de l'Antarctique y sont également révélés. Cette carte donne les précisions suivantes : Plusieurs régions côtières de l'Antarctique sont représentées libres de glaces. Des fleuves sillonnent l'intérieur des terres, ce qui implique que le pôle Sud jouissait anciennement, d'une température clémente. Des chaînes de montagnes sont, de même, indiquées sur la carte. Elles sont, de nos jours, recouvertes d'un épais manteau de glace. Ce document est une énigme, l'exploration de l'Antarctique n'ayant commencé qu'au début du XIXe siècle. En 1961, le capitaine Burroughs, chef de la Section cartographique aérienne des États-Unis, après avoir vérifié la carte d'Oronce Fine, rédigea le compte rendu suivant : " Selon nous ", dit-il, " l'exactitude du dessin cartographique d'Oronce Fine suggère, sans doute possible, qu'il fut également tiré de documents géographiques précis sur la région antarctique. " Le profil du terrain et les accidents du relief visibles correspondent parfaitement aux cartes de relevé sismique de la surface terrestre subglaciale de l'Antarctique. La mer Ross est représentée, là où aujourd'hui, les grands glaciers Beardmore et Scott se déversent dans la mer. La carte fait apparaître à cet endroit des estuaires, des fjords et des cours d'eau. De nos jours, toutes ces côtes sont enfouies sous 1 500 m de glace depuis près de 6 000 ans. Alors la question se pose : Comment Reis et Oronce ont-ils bien pu dessiner une telle carte de l'Antarctique 300 ans avant sa découverte officielle avec une clareté étonnante que seule la technologie moderne de cartographie satellitaire a réussi à démontrer l'énigmatique convergence ?